Molière

Les Femmes savantes

1672

PERSONNAGES

CHRYSALE, bon bourgeois[1].
PHILAMINTE, femme de Chrysale.
ARMANDE } filles de Chrysale et de Philaminte.
HENRIETTE }
ARISTE, frère de Chrysale.
BÉLISE, sœur de Chrysale.
CLITANDRE, amant d'Henriette.
TRISSOTIN, bel esprit.
VADIUS, savant.
MARTINE, servante de cuisine.
LÉPINE, laquais.
JULIEN, valet de Vadius.
LE NOTAIRE.

La scène est à Paris.

1. Bourgeois cossu, issu de bonne bourgeoisie.

LES FEMMES SAVANTES

1672

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE. — ARMANDE, HENRIETTE.

ARMANDE

Quoi! le beau nom de fille[1] est un titre, ma sœur,
Dont vous voulez quitter la charmante douceur,
Et de vous marier vous osez faire fête[2]?
Ce vulgaire dessein vous peut monter en tête?

HENRIETTE

5 Oui, ma sœur[3].

ARMANDE

Ah! ce oui[4] se peut-il supporter?
Et sans un mal de cœur saurait-on l'écouter?

HENRIETTE

Qu'a donc le mariage en soi qui vous oblige,
Ma sœur...[5]

ARMANDE

Ah! mon Dieu, fi!

HENRIETTE

Comment?

ARMANDE

Ah! fi! vous dis-je,
Ne concevez-vous point ce que, dès qu'on l'entend,
10 Un tel mot à l'esprit offre de dégoûtant[6],

1. C'est *le Grand Cyrus* de Mlle de Scudéry (1650) qui mit à la mode cette répugnance pour le mariage. Il fut de bon ton, chez les précieuses, de l'admettre comme le dénouement éloigné d'un roman riche en épisodes nécessaires. Cf. la tirade de Madelon *(les Précieuses ridicules*, VI*)*; **2.** Vous réjouir. Le verbe faire « se joint avec divers substantifs, avec lesquels il forme des phrases (tournures) qui peuvent se résoudre par des verbes... » (Acad.) : *Faire gloire :* se glorifier; *faire une résolution :* se résoudre à, etc. Cette construction se fait, suivant les cas, avec ou sans l'article, dont l'emploi n'est pas encore généralisé; **3.** Henriette ne relève pas l'épithète (elle est habituée). Il y a dans cette soumission apparente une ironie souriante qui sera son moyen de défense ordinaire; **4.** *Ce oui.* Hiatus, qu'on tolère à la comédie, qui isole le mot et le met en relief; **5.** La phrase est interrompue par Armande. Sens vraisemblable : qui vous oblige à manifester une telle répugnance? **6.** Rebutant, déplaisant; *dégoûter :* ôter le goût de, donner de l'aversion pour une personne, pour une chose (Acad. 1694). Le mot était fort courant; La Rochefoucauld et La Bruyère l'ont employé.

De quelle étrange image on est par lui blessée,
Sur quelle sale vue il traîne la pensée?
N'en frissonnez-vous point? et pouvez-vous, ma sœur,
Aux suites[1] de ce mot résoudre votre cœur?

HENRIETTE

Les suites de ce mot, quand je les envisage,
Me font voir un mari, des enfants, un ménage;
Et je ne vois rien là, si j'en puis raisonner,
Qui blesse la pensée et fasse frissonner.

ARMANDE

De tels attachements, ô ciel! sont pour[2] vous plaire!

HENRIETTE

Et qu'est-ce qu'à mon âge on a de mieux à faire,
Que d'attacher à soi, par le titre d'époux,
Un homme qui vous aime et soit aimé de vous,
Et de cette union, de tendresse suivie,
Se faire les douceurs d'une innocente vie?
Ce nœud bien assorti[3] n'a-t-il pas des appas[4]?

ARMANDE

Mon Dieu, que votre esprit est d'un étage bas!
Que vous jouez au monde un petit personnage,
De vous claquemurer aux choses du ménage,
Et de n'entrevoir point de plaisirs plus touchants
Qu'un idole[5] d'époux et des marmots[6] d'enfants!
Laissez aux gens grossiers, aux personnes vulgaires,
Les bas amusements[7] de ces sortes d'affaires.
A de plus hauts objets élevez vos désirs,
Songez à prendre un goût[8] des plus nobles plaisirs,
Et, traitant de mépris[9] les sens et la matière,

1. Aux conséquences. La pensée d'Henriette est nette et saine; Armande se complaît dans les sous-entendus. De quel côté est la vertu? Comme La Fontaine *(la Fille)*, Molière hait dans la préciosité de sentiment une hypocrisie funeste à la vie normale; **2.** Sont susceptibles, capable de...; tournure familière, fréquente chez Molière; **3.** C'est-à-dire un nœud unissant deux êtres qui se conviennent, destinés l'un à l'autre (assortis). C'est la langue amoureuse où les mots sont tellement usés qu'on ne perçoit plus l'incohérence des métaphores; **4.** Charmes, agréments (très fréquent au XVIIe siècle); **5.** *Une idole* ou *un idole ;* le genre des mots commençant par une voyelle (qui entraîne l'élision de l'article) n'est pas encore toujours fixé au XVIIe siècle; cf. éclipse, insulte, abîme, aide, automne, orage...; **6.** *Marmot :* anciennement singe. Le mot est employé sans aucune atténuation de tendresse; **7.** « Occupation qui sert à passer le temps », et non pas tout à fait jeu et divertissement comme aujourd'hui; **8.** Pour *prendre goût à*, mais avec une valeur partitive que nous avons perdue dans la tournure moderne. Goûter *un peu*, c'est, pour Armande, tout ce dont Henriette est capable; **9.** Avec mépris. Les prépositions *à* et *de* avaient un emploi si étendu, au XVIIe siècle, qu'elles tendaient à remplacer toutes les autres.

A l'esprit, comme nous, donnez-vous tout entière :
Vous avez notre mère en exemple à vos yeux,
Que du nom de savante on honore en tous lieux;
Tâchez, ainsi que moi, de vous montrer sa fille,
40 Aspirez aux clartés[1] qui sont dans la famille,
Et vous rendez[2] sensible aux charmantes douceurs[3]
Que l'amour de l'étude épanche dans les cœurs.
Loin d'être aux lois d'un homme en esclave asservie[4],
Mariez-vous, ma sœur, à la philosophie,
45 Qui nous monte au-dessus de tout le genre humain
Et donne à la raison l'empire souverain,
Soumettant à ses lois la partie animale,
Dont l'appétit grossier aux bêtes nous ravale.
Ce sont là les beaux feux, les doux attachements,
50 Qui doivent de la vie occuper les moments;
Et les soins[5] où[6] je vois tant de femmes sensibles[7]
Me paraissent aux yeux[8] des pauvretés horribles.

HENRIETTE

Le ciel, dont nous voyons que l'ordre est tout-puissant,
Pour différents emplois nous fabriqueen naissant;
55 Et tout esprit n'est pas composé d'une étoffe
Qui se trouve taillée à faire un philosophe.
Si le vôtre est né propre aux élévations[9]
Où montent des savants les spéculations,
Le mien est fait, ma sœur, pour aller terre à terre,
60 Et dans les petits soins son faible[10] se resserre.
Ne troublons point du ciel les justes règlements
Et de nos deux instincts suivons les mouvements.
Habitez, par l'essor d'un grand et beau génie[11],

1. Au pluriel, lumières de l'esprit, connaissances, **2.** Au XVIIe siècle, dans une succession d'impératifs, il arrive que le complément du dernier soit placé avant lui. Cf. : « Va, cours, vole et *nous* venge »; **3.** *Charmantes douceurs.* Symétrie voulue avec le v. 24. Si le titre de fille est charmant, que dire du titre de fille savante? **4.** La femme savante se révèle *féministe ;* mais peut-elle parler sérieusement de la loi de l'homme dans la maison de Chrysale? Bien entendu, il est pour elle inexistant. Cette tirade d'une noblesse affectée, doit paraître comique à Henriette, qui n'entend pas se marier à une abstraction. Et pour Molière, cette philosophie est aussi antisociale que la dévotion d'Orgon; **5.** Efforts, peines, tracas; **6.** Auxquels, l'adverbe relatif *où* est employé, au XVIIe siècle, de préférence à la tournure plus lourde de *lequel* précédé de la préposition. **7.** Auxquels je vois tant de femmes s'intéresser. Cf. v. 40; **8.** Paraissent à mes yeux; pronom personnel employé à la place d'un possessif; fréquent en français. L'expression n'en est pas moins pléonastique; **9.** Aux sommets; le pluriel est ici une manière de fréquentatif (il marque la répétition de l'action); il est ironiquement emphatique. L'ironie est aussi dans l'emploi voulu de ces rimes banales et lourdes (cf. *le Misanthrope,* I, 1); **10.** Le principal défaut d'une personne, l'endroit où on la peut prendre plus aisément (Furetière); **11.** Sens du latin *ingenium :* nature primitive, aptitudes innées, brillantes ou médiocres : « Ce n'est pas son génie que d'écrire en vers. » (Acad. 1694).

Les hautes régions de la philosophie,
65 Tandis que mon esprit, se tenant ici-bas,
Goûtera de l'hymen les terrestres appas.
Ainsi, dans nos desseins l'une à l'autre contraire,
Nous saurons toutes deux imiter notre mère :
Vous, du côté de l'âme et des nobles désirs,
70 Moi, du côté des sens et des grossiers plaisirs;
Vous, aux[1] productions d'esprit et de lumière,
Moi, dans celles, ma sœur, qui sont de la matière.

ARMANDE

Quand sur une personne on prétend se régler,
C'est par les beaux côtés qu'il lui faut ressembler[2],
75 Et ce n'est point du tout la prendre pour modèle,
Ma sœur, que de tousser et de cracher comme elle[3].

HENRIETTE

Mais vous ne seriez pas ce dont vous vous vantez
Si ma mère n'eût eu que de ces beaux côtés;
Et bien vous prend, ma sœur, que son noble génie
80 N'ait pas vaqué toujours à la philosophie.
De grâce, souffrez-moi, par un peu de bonté,
Des bassesses à qui vous devez la clarté,
Et ne supprimez point, voulant qu'on vous seconde[4],
Quelque petit savant qui veut venir au monde.

ARMANDE

85 Je vois que votre esprit ne peut être guéri
Du fol entêtement de vous faire un mari;
Mais sachons, s'il vous plaît, qui vous songez à prendre.
Votre visée[5] au moins n'est pas mise à Clitandre?

HENRIETTE

Et par quelle raison n'y serait-elle pas?
90 Manque-t-il de mérite? est-ce un choix qui soit bas?

1. Dans les productions (V. note, v. 35); **2.** Le XVIIe siècle considère le verbe principal suivi de l'infinitif comme une manière d'expression verbale indissociable. Il rejette le pronom complément devant le verbe principal, au lieu de l'intercaler comme nous le faisons (cf. notre construction aux temps composés : je *l'*ai pris); **3.** A son tour, Armande parodie Henriette. Célimène nous a d'ailleurs montré que les coquettes du grand siècle elles-mêmes ne répugnaient pas à l'emploi des mots réalistes; **4.** Imite; **5.** Vos efforts ne sont pas dirigés vers Clitandre? Partie de la scène la plus dramatique. Armande est forcée de tolérer le mariage, mais non le mari. « Le désir peut loger chez une précieuse. » Et « la jalousie aussi ».

ARMANDE

Non; mais c'est un dessein qui serait malhonnête
Que de vouloir d'une autre enlever la conquête :
Et ce n'est pas un fait dans le monde ignoré
Que Clitandre ait pour moi hautement soupiré[1].

HENRIETTE

95 Oui; mais tous ces soupirs chez vous sont choses vaines,
Et vous ne tombez pas aux bassesses humaines :
Votre esprit à l'hymen renonce pour toujours,
Et la philosophie a toutes vos amours.
Ainsi, n'ayant au cœur nul dessein pour Clitandre,
100 Que vous importe-t-il qu'on y puisse prétendre?

ARMANDE

Cet empire que tient la raison sur les sens
Ne fait pas renoncer aux douceurs des encens;
Et l'on peut pour époux refuser un mérite[2]
Que pour adorateur on veut bien à sa suite[3].

HENRIETTE

105 Je n'ai pas empêché qu'à vos perfections
Il n'ait continué ses adorations,
Et je n'ai fait que prendre, au refus de votre âme,
Ce qu'est venu m'offrir l'hommage de sa flamme.

ARMANDE

Mais à l'offre des vœux d'un amant dépité
110 Trouvez-vous, je vous prie, entière sûreté?
Croyez-vous pour vos yeux sa passion bien forte,
Et qu'en son cœur pour moi toute flamme soit morte?

HENRIETTE

Il me le dit, ma sœur, et, pour moi, je le croi[4].

ARMANDE

Ne soyez pas, ma sœur, d'une si bonne foi[5],
115 Et croyez, quand il dit qu'il me quitte et vous aime,
Qu'il n'y songe pas bien et se trompe lui-même.

1. *Soupirer :* faire la cour, sans idée de tristesse ou de mélancolie; *hautement :* ouvertement; **2.** Un homme de mérite; raccourci qui remplace l'expression concrète par un terme abstrait, considéré comme plus noble; **3.** L'adoration perpétuelle, cérémonie essentielle du culte précieux, prétention des coquettes. Armande ici rejoint Célimène, mais Clitandre n'est pas Alceste; **4.** Vers très simple, tout en monosyllabes, plein d'assurance et non dépourvu de malice! **5.** D'une crédulité aussi candide.

HENRIETTE

Je ne sais ; mais enfin, si c'est votre plaisir,
Il nous est bien aisé de nous en éclaircir[1].
Je l'aperçois qui vient, et sur cette matière
Il pourra nous donner une pleine lumière.

SCÈNE II. — CLITANDRE, ARMANDE, HENRIETTE.

HENRIETTE

Pour me tirer d'un doute où me jette ma sœur,
Entre elle et moi, Clitandre, expliquez[2] votre cœur,
Découvrez-en le fond, et nous daignez[3] apprendre
Qui de nous à vos vœux est en droit de prétendre.

ARMANDE

Non, non, je ne veux point à votre passion
Imposer la rigueur d'une explication :
Je ménage les gens et sais comme embarrasse
Le contraignant effort de ces aveux en face.

CLITANDRE, *à Armande.*

Non, madame, mon cœur, qui dissimule peu,
Ne sent nulle contrainte à faire un libre aveu;
Dans aucun embarras un tel pas[4] ne me jette,
Et j'avouerai tout haut, d'une âme franche et nette,
Que les tendres liens où[5] je suis arrêté,
(Montrant Henriette.)
Mon amour et mes vœux, sont tout de ce côté[6].
Qu'à nulle émotion[7] cet aveu ne vous porte :
Vous avez bien voulu les choses de la sorte.
Vos attraits m'avaient pris, et mes tendres soupirs
Vous ont assez prouvé l'ardeur de mes désirs;
Mon cœur vous consacrait une flamme immortelle;
Mais vos yeux n'ont pas cru leur conquête assez belle.
J'ai souffert sous leur joug cent mépris différents :
Ils régnaient sur mon âme en superbes[8] tyrans;

1. Instruire de quelque chose qu'on ne savait pas (Richelet). Ici : de nous renseigner, pour nous expliquer ensuite; **2.** Sens du latin *explicare :* déplier; d'où découvrir, déclarer nettement sa pensée; **3.** V. note, v. 41; **4.** « Se dit des allées et venues que l'on fait pour quelque affaire » (Acad. 1694), démarche; **5.** V. note, v. 51; **6.** Entièrement, tout à fait, de ce côté (il montre Henriette); **7.** Il répond vraisemblablement à un mouvement d'humeur que n'a pu retenir Armande, ou il le prévient; **8.** « On dit poétiquement un mont superbe, qui s'élève au-dessus des autres. » (Furetière); d'où, d'un orgueil imposant, excessif. Il est superflu de signaler l'emploi des termes de galanterie, aujourd'hui usés, et qui paraissaient alors naturels.

Et je me suis cherché, lassé de tant de peines,
Des vainqueurs plus humains et de moins rudes chaînes.
(Montrant Henriette.)
Je les ai rencontrés, madame, dans ces yeux,
Et leurs traits à jamais me seront précieux;
D'un regard pitoyable[1] ils ont séché mes larmes
Et n'ont pas dédaigné le rebut[2] de vos charmes.
De si rares bontés m'ont si bien su toucher
Qu'il n'est rien qui me puisse à mes fers arracher;
Et j'ose maintenant vous conjurer, madame[3],
De ne vouloir tenter nul effort sur ma flamme,
De ne point essayer à[4] rappeler un cœur
Résolu de mourir dans cette douce ardeur.

ARMANDE

Hé! qui vous dit, monsieur, que l'on[5] ait cette envie,
Et que de vous enfin si fort on se soucie?
Je vous trouve plaisant de vous le figurer,
Et bien impertinent de me le déclarer.

HENRIETTE

Hé! doucement, ma sœur. Où donc est la morale
Qui sait si bien régir la partie animale
Et retenir la bride aux efforts du courroux?

ARMANDE

Mais vous, qui m'en parlez, où la pratiquez-vous,
De répondre à l'amour que l'on vous fait paraître
Sans le congé[6] de ceux qui vous ont donné l'être?
Sachez que le devoir vous soumet à leurs lois,
Qu'il ne vous est permis d'aimer que par[7] leur choix,

1. Qui a pitié (sens fréquent au XVIIe siècle); **2.** Ce que vos charmes ont rebuté; **3.** Clitandre, dans sa tirade, répète à trois reprises le mot *Madame*, afin de bien marquer les distances. Le *monsieur* d'Armande a-t-il le même objet? **4.** Essayer de; conservé seulement dans la tournure pronominale : s'essayer *à* quelque chose; au XVIIe siècle, beaucoup de verbes se construisaient indifféremment avec *à* ou *de*. On disait : tâcher *à* ou *de*, commencer *à* ou *de*, résoudre *à* ou *de*... Placé dans une situation délicate, Clitandre a répondu, en effet, avec une entière franchise. Toutefois la « conjuration » finale appelait un peu naïvement l'aigre réponse d'Armande; **5.** « On, dit le père Bouhours (*Entretiens d'Ariste et d'Eugène*, 1671), s'emploie à toute heure, pour remplacer un pronom personnel de l'une des trois personnes, en parlant et en écrivant familièrement aux personnes qui nous sont égales ou inférieures, mais on ne l'emploie pas à l'égard de personnes qui sont au-dessus de nous. » Caractérisez chacune des valeurs de *on* aux v. 155, 191, 375, 450, etc., en vous rappelant qu'il peut exprimer toutes les nuances de la familiarité, depuis la bienveillance jusqu'à l'ironie méprisante et haineuse; **6.** Permission de ceux. Pour la première fois Chrysale apparaît... dans une périphrase. Peut-il être d'un autre avis que Philaminte? **7.** En vertu de.

Qu'ils ont sur votre cœur l'autorité suprême,
Et qu'il est criminel d'en disposer vous-même[1].

HENRIETTE

Je rends grâce aux bontés que vous me faites voir
De m'enseigner si bien les choses du devoir.
Mon cœur sur vos leçons veut régler sa conduite;
Et, pour vous faire voir, ma sœur, que j'en profite,
Clitandre, prenez soin d'appuyer[2] votre amour
De l'agrément de ceux dont j'ai reçu le jour;
Faites-vous sur mes vœux un pouvoir légitime
Et me donnez[3] moyen de vous aimer sans crime.

CLITANDRE

J'y vais de tous mes soins travailler hautement,
Et j'attendais de vous ce doux consentement.

ARMANDE

Vous triomphez, ma sœur, et faites une mine
A vous[4] imaginer que cela me chagrine.

HENRIETTE

Moi, ma sœur? point du tout. Je sais que sur vos sens
Les droits de la raison sont toujours tout-puissants,
Et que, par les leçons qu'on prend dans la sagesse,
Vous êtes au-dessus d'une telle faiblesse.
Loin de vous soupçonner d'aucun chagrin[5], je croi
Qu'ici vous daignerez vous employer pour moi,
Appuyer sa demande et de votre suffrage
Presser l'heureux moment de notre mariage.
Je vous en sollicite; et, pour y travailler...

ARMANDE

Votre petit esprit se mêle de railler,
Et d'un cœur qu'on vous jette on vous voit toute fière.

HENRIETTE

Tout jeté[6] qu'est ce cœur, il ne vous déplaît guère;

1. Il est beau de voir l'indépendante Armande faire cet acte de soumission à une « autorité suprême » contre laquelle les jeunes filles de Molière sont si enclines à se rebeller. Mais elle croit pouvoir compter sur cette autorité et ne s'embarrasse pas des contradictions; **2.** Fortifier en obtenant un appui; **3.** Cf. note, v. 41; **4.** A faire croire que vous vous imaginez; vigoureuse ellipse; **5.** « Fâcheuse (désagréable), mauvaise humeur » (Acad. 1694), violente irritation, sans idée d'affliction ou d'ennui; **6.** Métaphore continuée. Tentation à laquelle les personnages les moins précieux ne résistent guère : « La peste de ta chute... »

Et si vos yeux sur moi le pouvaient ramasser,
Ils prendraient aisément le soin de se baisser.

ARMANDE

195 A répondre à cela je ne daigne descendre,
Et ce sont sots discours qu'il ne faut pas entendre.

HENRIETTE

C'est fort bien fait à vous, et vous nous faites voir
Des modérations[1] qu'on ne peut concevoir.

SCÈNE III. — CLITANDRE, HENRIETTE.

HENRIETTE

Votre sincère aveu ne l'a pas peu surprise.

CLITANDRE

200 Elle mérite assez[2] une telle franchise,
Et toutes les hauteurs de sa folle fierté
Sont dignes tout au moins[3] de ma sincérité.
Mais puisqu'il[4] m'est permis, je vais à votre père,
Madame...

HENRIETTE

Le plus sûr est de gagner ma mère :
205 Mon père est d'une humeur[5] à consentir à tout,
Mais il met peu de poids aux choses qu'il résout;
Il a reçu du ciel certaine bonté d'âme
Qui le soumet d'abord[6] à ce que veut sa femme;
C'est elle qui gouverne, et d'un ton absolu
210 Elle dicte pour loi ce qu'elle a résolu.
Je voudrais bien vous voir pour elle et pour ma tante
Une âme, je l'avoue, un peu plus complaisante,
Un esprit qui, flattant les visions[7] du leur,
Vous pût de leur estime attirer la chaleur.

1. Au XVIIe siècle, on emploie fréquemment au pluriel les noms abstraits. Le pluriel dans ce cas peut avoir une valeur particulière comme au v. 57. Résultat de la scène : la lutte pour Clitandre est engagée. Il reste à découvrir Trissotin; **2.** Beaucoup. « On entreprend assez, mais aucun n'exécute. » (Corneille, *Cinna*, v. 437); **3.** Sens : il est possible que ces *hauteurs* méritent plus que de la sincérité, c'est-à-dire de la rudesse ou de la brutalité; **4.** Puisque cela; aujourd'hui, dans cet emploi, *il* n'est plus qu'une particule dépourvue de sens, indiquant simplement la personne du verbe; **5.** C'est-à-dire le tempérament et le caractère (et non, comme aujourd'hui, une disposition passagère) déterminés, pensait-on, par le mélange des quatre humeurs fondamentales : le flegme, le sang, la bile et la mélancolie ou bile noire. Vers charmant, la meilleure définition de Chrysale. Henriette a le sens du portrait; **6.** Dès l'abord, tout de suite; **7.** Idées chimériques, extravagantes.

CLITANDRE

Mon cœur n'a jamais pu, tant il est né sincère,
Même dans votre sœur flatter[1] leur caractère,
Et les femmes docteurs[2] ne sont point de mon goût.
Je consens qu'une femme ait des clartés de tout,
Mais je ne lui veux point la passion choquante[3]
De se rendre savante afin d'être savante;
Et j'aime que souvent, aux questions qu'on fait,
Elle sache ignorer les choses qu'elle sait;
De son étude enfin je veux qu'elle se cache,
Et qu'elle ait du savoir sans vouloir qu'on le sache,
Sans citer les auteurs, sans dire de grands mots
Et clouer de l'esprit à ses moindres propos.
Je respecte beaucoup madame votre mère,
Mais je ne puis du tout approuver sa chimère
Et me rendre l'écho des choses qu'elle dit,
Aux encens qu'elle donne à son héros d'esprit[4].
Son monsieur Trissotin me chagrine[5], m'assomme,
Et j'enrage de voir qu'elle estime un tel homme,
Qu'elle nous mette au rang des grands et beaux esprits
Un benêt[6] dont partout on siffle les écrits,
Un pédant[7] dont on voit la plume libérale
D'officieux papiers[8] fournir toute la halle.

HENRIETTE

Ses écrits, ses discours, tout m'en semble ennuyeux,
Et je me trouve assez votre goût et vos yeux;
Mais, comme sur ma mère il a grande puissance,
Vous devez vous forcer à quelque complaisance.
Un amant fait sa cour où s'attache son cœur;
Il veut de tout le monde y gagner la faveur,
Et, pour n'avoir personne à sa flamme contraire,
Jusqu'au chien du logis il s'efforce de plaire.

1. « Traiter avec trop de douceur et trop de ménagement ce qui a besoin d'être traité d'une autre manière. » (Acad. 1694); **2.** « Qui a passé par tous les degrés d'une faculté, et qui a pouvoir d'enseigner une science et de la pratiquer. » (Furetière.) La Bruyère distinguera le docteur et le docte; **3.** *Choquer :* donner un choc; d'où : blessante, déplaisante. Cf. Scudéry (*Grand Cyrus*, 1650) : « Je veux bien qu'on puisse dire d'une personne de mon sexe qu'elle sait cent choses dont elle ne se vante pas, qu'elle a l'esprit fort éclairé, qu'elle connaît finement les beaux ouvrages, qu'elle parle bien, qu'elle écrit juste; mais je ne veux pas qu'on puisse dire d'elle : *c'est une femme savante* »; **4.** *Héros :* « homme d'une rare valeur ou d'un rare mérite » (Richelet), qui excelle en quelque vertu ou qualité intellectuelle; **5.** V. note, v. 185; **6.** Niais, sot, nigaud (doublet de bénit); **7.** Proprement, « celui qui enseigne les enfants... » (Acad. 1694.) Mais le mot a généralement un sens défavorable : « Les qualités (les caractéristiques) d'un pédant, c'est d'être mal poli, mal propre (mal mis), fort crotté, critique opiniâtre (entêté), et de disputer (discuter) en galimatias ». (V. note, v. 1520); **8.** Plaisanterie chère à Boileau.

CLITANDRE

245 Oui, vous avez raison; mais monsieur Trissotin
M'inspire au fond de l'âme un dominant chagrin[1].
Je ne puis consentir, pour gagner ses suffrages,
A me déshonorer en prisant[2] ses ouvrages;
C'est par eux qu'à mes yeux il a d'abord paru,
250 Et je le connaissais avant que[3] l'avoir vu.
Je vis, dans le fatras des écrits qu'il nous donne,
Ce qu'étale en tous lieux sa pédante personne,
La constante hauteur de sa présomption,
Cette intrépidité de bonne opinion,
255 Cet indolent état[4] de confiance extrême
Qui le rend en tout temps si content de soi-même[5],
Qui fait qu'à son mérite incessamment il rit,
Qu'il se sait si bon gré de tout ce qu'il écrit,
Et qu'il ne voudrait pas changer sa renommée
260 Contre tous les honneurs d'un général d'armée.

HENRIETTE

C'est avoir de bons yeux que de voir tout cela.

CLITANDRE

Jusques à sa figure encor la chose alla,
Et je vis, par les vers qu'à la tête il nous jette,
De quel air il fallait que fût fait le poète[6];
265 Et j'en[7] avais si bien deviné tous les traits
Que, rencontrant un homme un jour dans le Palais[8],
Je gageai que c'était Trissotin en personne,
Et je vis qu'en effet la gageure était bonne.

HENRIETTE

Quel conte!

CLITANDRE

Non : je dis la chose comme elle est.
270 Mais je vois votre tante. Agréez, s'il vous plaît,

1. *chagrin.* V. note, v. 185; **2.** *En prisant :* en estimant; **3.** *Avant que :* employé indifféremment par Molière avec *avant de* et *avant que de ;* **4.** *Indolent état :* l'état ce celui qui, plein d'une « confiance extrême », ne peut pas éprouver la douleur d'être mécontent de lui. Cf. lat. *indolentia :* absence de douleur; **5.** *De soi-même,* pour : de lui-même; aujourd'hui *soi* ne doit plus se rapporter qu'à un sujet indéterminé, comme dans : *marcher droit devant soi ;* **6.** Sens de la phrase : « D'après ces vers, je pus me représenter jusqu'à sa figure et son air. » **7.** *En :* mis pour *du poète.* Le pronom *en* ne peut plus être employé aujourd'hui pour rappeler une personne; **8.** *Palais :* le Palais de Justice dont les galeries étaient garnies de boutiques, en particulier de boutiques de libraires. Trissotin surveille la vente de ses ouvrages et il a des dédicaces toutes prêtes.

Que mon cœur lui déclare ici notre mystère
Et gagne sa faveur auprès de votre mère.

SCÈNE IV. — CLITANDRE, BÉLISE.

CLITANDRE

Souffrez, pour vous parler, madame, qu'un amant[1]
Prenne l'occasion de cet heureux moment
275 Et se découvre à vous de la sincère flamme...

BÉLISE

Ah! tout beau! Gardez-vous de m'ouvrir trop votre âme.
Si je vous ai su mettre au rang de mes amants,
Contentez-vous des yeux pour vos seuls truchements,
Et ne m'expliquez point par un autre langage
280 Des désirs qui chez moi[2] passent pour un outrage.
Aimez-moi, soupirez, brûlez pour mes appas;
Mais qu'il me soit permis de ne le savoir pas.
Je puis fermer les yeux sur vos flammes secrètes,
Tant que vous vous tiendrez aux muets interprètes[3];
285 Mais, si la bouche vient à s'en vouloir mêler[4],
Pour jamais de ma vue il vous faut exiler[4].

CLITANDRE

Des projets de mon cœur ne prenez point d'alarme.
Henriette, madame, est l'objet qui me charme[5],
Et je viens ardemment conjurer vos bontés
290 De seconder l'amour que j'ai pour ses beautés.

BÉLISE

Ah! certes, le détour est d'esprit, je l'avoue.
Ce subtil faux-fuyant mérite qu'on le loue;
Et, dans tous les romans[6] où j'ai jeté les yeux,
Je n'ai rien rencontré de plus ingénieux.

1. « Qui aime d'amour une personne d'un autre sexe » (Acad. 1694), et qui est aimé d'elle (sans aucun sens défavorable). *Un* amant, terme général qui favorise, un peu commodément, le quiproquo; **2.** A mes yeux; **3.** Les yeux (jargon précieux). Cf. truchements; **4.** V. note, v. 74; **5.** *Charmer :* « faire quelque effet merveilleux par la puissance des charmes (sortilèges) ou du démon » (Furetière). Mais déjà, au XVIIe siècle, le mot a évolué et signifie souvent : « plaire extrêmement, ravir » (Acad. 1694); **6.** D'Honoré d'Urfé, de Scudéry et de sa sœur, de La Calprenède, de Gomberville qui enchantèrent précieux et précieuses (en particulier, *le Grand Cyrus* et la *Clélie*, de Mlle de Scudéry). Bélise est une Cathos qui a vieilli sans rien apprendre et sans rien oublier. C'est, dirait M. Pirandello, un personnage qui cherche un roman. Elle croit toujours l'avoir trouvé et s'arrête toujours à la première page.

CLITANDRE

295 Ceci n'est point du tout un trait d'esprit, madame,
Et c'est un pur aveu de ce que j'ai dans l'âme.
Les cieux, par les liens d'une immuable ardeur,
Aux beautés d'Henriette ont attaché mon cœur;
Henriette me tient sous son aimable empire,
300 Et l'hymen d'Henriette[1] est le bien où j'aspire.
Vous y pouvez beaucoup, et tout ce que je veux,
C'est que vous y[2] daigniez favoriser mes vœux.

BÉLISE

Je vois où doucement veut aller la demande,
Et je sais sous ce nom ce qu'il faut que j'entende.
305 La figure[3] est adroite et, pour n'en point sortir,
Aux[4] choses que mon cœur m'offre à vous repartir,
Je dirai qu'Henriette à l'hymen est rebelle,
Et que sans rien prétendre il faut brûler pour elle.

CLITANDRE

Eh! madame, à quoi bon un pareil embarras?
310 Et pourquoi voulez-vous penser ce qui n'est pas?

BÉLISE

Mon Dieu, point de façons : cessez de vous défendre
De ce que vos regards m'ont souvent fait entendre.
Il suffit que l'on[5] est[6] contente du détour
Dont s'est adroitement avisé votre amour,
315 Et que, sous la figure où le respect l'engage,
On veut bien se résoudre à souffrir son hommage,
Pourvu que ses transports, par l'honneur éclairés,
N'offrent à mes autels[7] que des vœux épurés.

CLITANDRE

Mais...

BÉLISE

Adieu. Pour ce coup, ceci doit vous suffire,
320 Et je vous ai plus dit que je ne voulais dire.

1. Clitandre répète le nom avec insistance, mais il n'est pire sourde...; **2.** En cela; *y* et *en* avaient des emplois beaucoup plus étendus que de nos jours; **3.** Le symbole, le détour; **4.** Parmi les choses (V. note, v. 35); **5.** V. note, v. 155; **6.** Nous dirions que *l'on soit*, mais la certitude de Bélise serait-elle aussi bien accusée? **7.** L'amour précieux divinise son « objet », ou l' « objet » lui-même se divinise.

CLITANDRE

Mais votre erreur...

BÉLISE

Laissez. Je rougis maintenant,
Et ma pudeur s'est fait un effort surprenant.

CLITANDRE

Je veux être pendu si je vous aime, et sage...

BÉLISE

Non, non, je ne veux rien entendre davantage.
(Elle sort.)

CLITANDRE

325 Diantre[1] soit de la folle avec ses visions[2]!
A-t-on rien vu d'égal à ses préventions[3]?
Allons commettre[4] un autre au soin que l'on me donne,
Et prenons le secours d'une sage personne.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE. — ARISTE.

ARISTE[5]

Oui, je vous porterai la réponse au plus tôt.
330 J'appuierai, presserai, ferai tout ce qu'il faut.
Qu'un amant, pour un mot, a de choses à dire,
Et qu'impatiemment il veut ce qu'il désire!
Jamais...

SCÈNE II. — CHRYSALE[6], ARISTE.

ARISTE

Ah! Dieu vous gard'[7], mon frère.

1. Euphémisme, pour *Diable* ; **2.** V. note, v. 213; **3.** Idées préconçues. Les idées de Bélise sur l'amour rappellent, avec quelques ridicules supplémentaires, celles d'Armande. Bélise a formé son cœur, Philaminte son esprit. Et le faux savoir ne donne pas l'esprit critique; **4.** Préposer (lat. *committere* : confier). La sage personne est Ariste dont le nom est synonyme de sagesse; **5.** Ces promesses sont adressées à Clitandre, à la cantonade. Remarquez la gradation et imaginez le sourire. Ariste est indulgent pour les amoureux; **6.** Rôle tenu par Molière; **7.** Orthographe ancienne conservée jusqu'au XVIIe siècle dans des expressions fixées (ici formule de salut).

CHRYSALE

Et vous aussi,
Mon frère.

ARISTE

Savez-vous ce qui m'amène ici?

CHRYSALE

Non; mais si vous voulez, je suis prêt à l'apprendre.

ARISTE

Depuis assez longtemps vous connaissez Clitandre?

CHRYSALE

Sans doute, et je le vois qui fréquente chez nous.

ARISTE

En quelle estime[1] est-il, mon frère, auprès de vous?

CHRYSALE

D'homme d'honneur, d'esprit, de cœur, et de conduite[2];
Et je vois peu de gens qui soient de son mérite.

ARISTE

Certain désir qu'il a conduit ici mes pas,
Et je me réjouis que vous en fassiez cas.

CHRYSALE

Je connus feu son père en mon voyage à Rome.

ARISTE

Fort bien.

CHRYSALE

C'était, mon frère, un fort bon gentilhomme.

ARISTE

On le dit.

CHRYSALE

Nous n'avions alors que vingt-huit ans,
Et nous étions, ma foi, tous deux de verts galants[3].

ARISTE

Je le crois.

1. « Bonne ou mauvaise opinion qu'on a... d'une personne ou d'une chose » (Furetière); 2. Sagesse, esprit de suite; 3. Jeune homme sain et vigoureux, alerte, vif, souple de corps et d'esprit, de belles manières et entreprenant avec les dames. Premier aspect de Chrysale : bavardage et sénilité.

CHRYSALE

Nous donnions chez[1] les dames romaines.
Et tout le monde là parlait de nos fredaines;
Nous faisions des jaloux.

ARISTE

Voilà qui va des mieux[2].
350 Mais venons au sujet qui m'amène en ces lieux.

SCÈNE III. — BÉLISE[3], CHRYSALE, ARISTE.

ARISTE

Clitandre auprès de vous me fait son interprète,
Et son cœur est épris des grâces d'Henriette.

CHRYSALE

Quoi! de ma fille?

ARISTE

Oui[4]; Clitandre en est charmé[5],
Et je ne vis jamais amant plus enflammé.

BÉLISE

355 Non, non, je vous entends. Vous ignorez l'histoire,
Et l'affaire n'est pas ce que vous pouvez croire.

ARISTE

Comment, ma sœur?

BÉLISE

Clitandre abuse vos esprits,
Et c'est d'un autre objet que son cœur est épris.

ARISTE

Vous raillez. Ce n'est pas Henriette qu'il aime?

BÉLISE

360 Non, j'en suis assurée.

ARISTE

Il me l'a dit lui-même.

1. Cf. donner dans : « Se dit en parlant d'un penchant, d'une inclination qui nous porte vers quelque chose » (Furetière); **2.** Ellipse : qui entre parmi les choses qui vont au mieux; **3.** Entrant doucement, sans être aperçue, et écoutant; **4.** Comme partout ailleurs, *oui* ne compte que pour une syllabe; mais à cause de la pause, *e* final de *fille* n'est pas élidé; **5.** V. note, v. 288.

BÉLISE

Eh! oui.

ARISTE

Vous me voyez, ma sœur, chargé par lui
D'en faire la demande à son père aujourd'hui.

BÉLISE

Fort bien.

ARISTE

Et son amour même m'a fait instance[1]
De presser les moments[2] d'une telle alliance.

BÉLISE

365 Encor mieux. On ne peut tromper plus galamment.
Henriette, entre nous, est un amusement,
Un voile ingénieux, un prétexte, mon frère,
A couvrir d'autres feux dont je sais le mystère,
Et je veux bien tous deux vous mettre hors d'erreur.

ARISTE

370 Mais puisque vous savez tant de choses, ma sœur,
Dites-nous, s'il vous plaît, cet autre objet qu'il aime.

BÉLISE

Vous le voulez savoir[3]?

ARISTE

Oui. Quoi?

BÉLISE

Moi.

ARISTE

Vous?

BÉLISE

Moi-même[4].

ARISTE

Hai, ma sœur!

BÉLISE

Qu'est-ce donc que veut dire ce hai?
Et qu'a de surprenant le discours que je fais?

1. M'a prié instamment. V. note, v. 3; **2.** *Hâter le moment de*, dirions-nous; mais la tournure du XVIIe siècle attire l'attention sur le délai plutôt que sur le but; **3.** V. note, v. 74; **4.** Amusante parodie du style tragique. Bélise est aussi sûre de son moi que Médée ou que Néron.

375 On est faite d'un air[1], je pense, à pouvoir dire
Qu'on n'a pas pour un cœur[2] soumis à son empire;
Et Dorante, Damis, Cléonte et Lycidas
Peuvent bien faire voir qu'on a quelques appas.

ARISTE

Ces gens vous aiment?

BÉLISE

Oui, de toute leur puissance.

ARISTE

380 Ils vous l'ont dit?

BÉLISE

Aucun n'a pris cette licence[3] :
Ils m'ont su révérer si fort jusqu'à ce jour
Qu'il ne m'ont jamais dit un mot de leur amour.
Mais, pour m'offrir leur cœur et vouer leur service,
Les muets truchements[4] ont tous fait leur office.

ARISTE

385 On ne voit presque point céans[5] venir Damis.

BÉLISE

C'est pour me faire voir un respect plus soumis.

ARISTE

De mots piquants partout Dorante vous outrage.

BÉLISE

Ce sont emportements d'une jalouse rage.

ARISTE

Cléonte et Lycidas ont pris femme tous deux.

BÉLISE

390 C'est par un désespoir où j'ai réduit leurs feux.

ARISTE

Ma foi, ma chère sœur, vision toute claire.

1. « Une certaine manière que l'on a dans les exercices du corps, dans la façon d'agir... Avoir le grand air, c'est vivre à la manière des grands » (Acad. 1694); 2. Pour un cœur seulement; cf. langage familier : « pour une fois ». (Pour : la valeur de, latin *pro*); 3. Signifie encore permission, au XVIIe siècle, mais s'emploie le plus souvent comme ici, avec son sens moderne de : liberté trop grande; 4. V. note, v. 284; 5. « Ici dedans; il ne se dit que des maisons » (Acad. 1694).

CHRYSALE

De ces chimères-là vous devez[1] vous défaire.

BÉLISE

Ah! chimères? Ce sont des chimères, dit-on?
Chimères, moi? Vraiment, chimères est fort bon!
395 Je me réjouis fort de chimères, mes frères,
Et je ne savais pas que j'eusse des chimères.

SCÈNE IV. — CHRYSALE, ARISTE.

CHRYSALE

Notre sœur est folle, oui.

ARISTE

Cela croît tous les jours.
Mais encore une fois, reprenons le discours[2].
Clitandre vous demande Henriette pour femme :
400 Voyez quelle réponse on doit faire à sa flamme.

CHRYSALE

Faut-il le demander? J'y consens de bon cœur,
Et tiens son alliance à singulier honneur.

ARISTE

Vous savez que de bien il n'a pas l'abondance,
Que[3]...

CHRYSALE

C'est un intérêt[4] qui n'est pas d'importance :
405 Il est riche en vertu, cela vaut des trésors;
Et puis son père et moi n'étions qu'un en deux corps.

ARISTE

Parlons à votre femme, et voyons à la rendre
Favorable[5]...

CHRYSALE

Il suffit, je l'accepte pour gendre.

1. Vous devriez. Les verbes exprimant une nécessité, une convenance, une possibilité,... peuvent prendre, à l'indicatif, dans l'ancienne langue, la valeur de conditionnels. Bélise a la réplique facile. Ce dialogue, vers par vers, semble encore une parodie du style tragique. Puis elle se pique d'un mot comme la comtesse de Pimbesche. Toutes les folles de théâtre se ressemblent; **2.** La conversation; **3.** Sous-entendu : Que votre propre situation vous permettrait d'espérer; **4.** Souci, question; **5.** Beau rejet : entre le verbe et l'attribut, un soupir!

ARISTE

Oui; mais, pour appuyer votre consentement,
410 Mon frère, il n'est pas mal d'avoir son agrément.
Allons...

CHRYSALE

Vous moquez-vous? Il n'est pas nécessaire.
Je réponds de ma femme, et prends sur moi l'affaire.

ARISTE

Mais...

CHRYSALE

Laissez faire, dis-je, et n'appréhendez pas.
Je la vais disposer aux choses[1] de ce pas.

ARISTE

415 Soit. Je vais là-dessus sonder votre Henriette,
Et reviendrai savoir...

CHRYSALE

C'est une affaire faite.
Et je vais à ma femme en parler sans délai.

SCÈNE V. — MARTINE, CHRYSALE.

MARTINE

Me voilà bien chanceuse[2]! hélas! l'on dit bien vrai :
Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage,
420 Et service d'autrui n'est pas un héritage[3].

CHRYSALE

Qu'est-ce donc? Qu'avez-vous, Martine?

MARTINE

Ce que j'ai?

CHRYSALE

Oui.

MARTINE

J'ai que l'on me donne aujourd'hui mon congé,
Monsieur.

1. *Choses*, « tout ce qui n'a point de nom, ce qu'on ignore, ou dont on ne se souvient pas, ou qu'on s'abstient de dire par pudeur » (Furetière), par discrétion, par prudence, etc...; tous les faibles sont des foudres de guerre, même le lièvre! 2. *Chanceuse*, heureuse, toujours avec une nuance d'ironie; fréquemment, comme ici, par antiphrase; 3. La sagesse populaire s'exprime en proverbes. Cf. Sancho Pança.

CHRYSALE

Votre congé?

MARTINE

Oui. Madame me chasse.

CHRYSALE

Je n'entends pas cela. Comment?

MARTINE

On me menace,
Si je ne sors d'ici, de me bailler[1] cent coups.

CHRYSALE

Non, vous demeurerez; je suis content de vous.
Ma femme bien souvent a la tête un peu chaude :
Et je ne veux pas, moi...

SCÈNE VI. — PHILAMINTE, BÉLISE, CHRYSALE, MARTINE.

PHILAMINTE

Quoi! je vous vois, maraude!
Vite, sortez, friponne; allons, quittez ces lieux,
Et ne vous présentez jamais devant mes yeux.

CHRYSALE

Tout doux!

PHILAMINTE

Non, c'en est fait.

CHRYSALE

Eh!

PHILAMINTE

Je veux qu'elle sorte.

CHRYSALE

Mais qu'a-t-elle commis, pour vouloir[2] de la sorte...

PHILAMINTE

Quoi! vous la soutenez?

1. Vieilli au temps de Molière, mais conservé par la langue populaire : donner. Les cent coups n'étaient pas toujours une pure menace. Cf. *le Misanthrope :* « Mais elle bat ses gens et ne les paye point »; **2.** Pour que vous vouliez.

CHRYSALE

En aucune façon.

PHILAMINTE

Prenez-vous son parti contre moi?

CHRYSALE

Mon Dieu, non,
435 Je ne fais seulement que[1] demander son crime.

PHILAMINTE

Suis-je pour[2] la chasser sans cause légitime?

CHRYSALE

Je ne dis pas cela; mais il faut de nos gens...

PHILAMINTE

Non, elle sortira, vous dis-je, de céans[3].

CHRYSALE

Hé bien, oui. Vous dit-on quelque chose là-contre[4]?

PHILAMINTE

440 Je ne veux point d'obstacle aux désirs que je montre.

CHRYSALE

D'accord.

PHILAMINTE

Et vous devez, en raisonnable époux,
Être pour moi contre elle et prendre[5] mon courroux.

CHRYSALE

Aussi[6] fais-je. Oui, ma femme avec raison vous chasse,
Coquine, et votre crime est indigne de grâce.

MARTINE

445 Qu'est-ce donc que j'ai fait?

CHRYSALE, *bas.*

Ma foi, je ne sais pas.

PHILAMINTE

Elle est d'humeur[7] encore à n'en faire aucun cas.

1. Pléonasme fréquent au XVIIe siècle, en style familier; **2.** V. note, v. 19; **3.** V. note, v. 385; **4.** Contre cela; cf. là-dedans, là-dessus, etc...; **5.** Partager, adopter; **6.** Aussi est-ce ce que je fais. L'adverbe en tête de la phrase amène l'inversion; **7.** V. note, v. 205

CHRYSALE

A-t-elle, pour donner matière à votre haine,
Cassé quelque miroir ou quelque porcelaine[1] ?

PHILAMINTE

Voudrais-je la chasser, et vous figurez-vous
450 Que pour si peu de chose on[2] se mette en courroux ?

CHRYSALE

(A Martine.) *(A Philaminte.)*
Qu'est-ce à dire ? L'affaire est donc considérable ?

PHILAMINTE

Sans doute. Me voit-on femme déraisonnable ?

CHRYSALE

Est-ce qu'elle a laissé, d'un esprit négligent,
Dérober quelque aiguière ou quelque plat d'argent ?

PHILAMINTE

455 Cela ne serait rien.

CHRYSALE

Oh ! oh ! Peste, la belle !
Quoi ! l'avez-vous surprise à n'être pas fidèle[3] ?

PHILAMINTE

C'est pis que tout cela.

CHRYSALE

Pis que tout cela ?

PHILAMINTE

Pis.

CHRYSALE

Comment, diantre, friponne ! Euh ! a-t-elle commis...

PHILAMINTE

Elle a, d'une insolence à nulle autre pareille,
460 Après trente leçons, insulté[4] mon oreille

1. Les miroirs, mais surtout la porcelaine, qu'on ne fabriquait pas encore en France, étaient d'un prix très élevé au XVIIe siècle; **2.** V. note, v. 155; **3.** En qui on peut avoir confiance; honnête; **4.** Sens très fort (cf. lat. *insultare :* attaquer, assaillir; insulter une place). *Après trente leçons :* L'acquisition de la science a donné à Philaminte la vocation de la pédagogie. Elle enseigne le français à sa servante, comme le père de Montaigne le latin aux gens du village.

Par l'impropriété d'un mot sauvage[1] et bas
Qu'en termes décisifs condamne Vaugelas[2].

CHRYSALE

Est-ce là...

PHILAMINTE

Quoi! toujours, malgré nos remontrances,
Heurter le fondement de toutes les sciences,
La grammaire, qui sait régenter jusqu'aux rois
Et les fait la main haute[3] obéir à ses lois[4]!

CHRYSALE

Du plus grand des forfaits je la croyais coupable.

PHILAMINTE

Quoi! vous ne trouvez pas ce crime impardonnable?

CHRYSALE

Si fait.

PHILAMINTE

Je voudrais bien que vous l'excusassiez[5]!

CHRYSALE

Je n'ai garde!

BÉLISE

Il est vrai que ce sont des pitiés[6] :
Toute construction est par elle détruite,
Et des lois du langage on l'a cent fois instruite.

MARTINE

Tout ce que vous prêchez est, je crois, bel et bon;
Mais je ne saurais, moi, parler votre jargon.

PHILAMINTE

L'impudente! Appeler un jargon le langage
Fondé sur la raison et sur le bel usage!

1. *Sauvage :* grossier; **2.** Célèbre grammairien (1585-1650), membre de l'Académie française dès sa création. Les précieuses voyaient en lui l'arbitre et l'oracle du langage. Dans ses *Remarques sur la langue française* (1647), il condamna les tournures populaires et bourgeoises et proposa à tous la langue de la « plus saine partie de la cour » et des bons auteurs du temps; **3.** Sans la moindre difficulté; le cavalier qui tient haute la main de la rêne gouverne aisément son cheval; **4.** « Il n'est permis à qui que ce soit de faire des mots nouveaux, pas même aux souverains » (Vaugelas); **5.** Le XVIIe siècle ne détestait pas l'imparfait du subjonctif. Mais jamais il ne fut plus en situation; **6.** V. note, v. 198.

MARTINE

Quand on se fait entendre, on parle toujours bien,
Et tous vos biaux[1] dictons[2] ne servent pas de rien.

PHILAMINTE

Hé bien, ne voilà pas encore de son style!
480 « Ne servent pas de rien! »

BÉLISE

O cervelle indocile!
Faut-il qu'avec les soins qu'on prend incessamment[3]
On ne te puisse apprendre à parler congrûment[4]!
De *pas* mis avec *rien* tu fais la récidive,
Et c'est, comme on t'a dit, trop d'une négative.

MARTINE

485 Mon Dieu! je n'avons pas étugué comme vous,
Et je parlons[5] tout droit comme on parle cheux nous.

PHILAMINTE

Ah! peut-on y tenir?

BÉLISE

Quel solécisme[6] horrible!

PHILAMINTE

En voilà pour tuer une oreille sensible!

BÉLISE

Ton esprit, je l'avoue, est bien matériel.
490 *Je* n'est qu'un singulier, *avons* est pluriel.
Veux-tu toute ta vie offenser la grammaire[7]?

MARTINE

Qui parle d'offenser grand'mère ni grand-père?

PHILAMINTE

O ciel!

1. Beaux; déformation dialectale (de même : *cheux nous*, v. 486); **2.** Propos, discours (et non « proverbes », comme aujourd'hui); **3.** Sans cesse, continuellement; **4.** *Congru :* correct en matière de langage. « Être congru en français » (Richelet). Remarquez les deux adverbes joints dont on signalera tout à l'heure la beauté poétique; **5.** Solécisme commis généralement au XVIe siècle; François Ier parlait comme Martine, disant et écrivant : « j'*avons*, j'*allons*... »; **6.** Faute de syntaxe (le mot « solécisme » avait été récemment introduit dans la langue par les grammairiens). Ce n'est d'ailleurs qu'un pléonasme : ni *pas*, ni *rien* ne sont des négatives; **7.** Que l'on prononçait *granmaire* et qu'on écrivit longtemps ainsi.

BÉLISE

Grammaire est prise[1] à contresens par toi,
Et je t'ai déjà dit d'où vient ce mot.

MARTINE

Ma foi,
Qu'il vienne de Chaillot, d'Auteuil ou de Pontoise,
Cela ne me fait rien.

BÉLISE

Quelle âme villageoise!
La grammaire, du verbe et du nominatif[2],
Comme de l'adjectif avec le substantif,
Nous enseigne les lois.

MARTINE

J'ai, madame, à vous dire
Que je ne connais point ces gens-là.

PHILAMINTE

Quel martyre.

BÉLISE

Ce sont les noms des mots, et l'on doit regarder
En quoi c'est qu'il les faut faire ensemble accorder.

MARTINE

Qu'ils s'accordent entre eux, ou se gourment[3], qu'im-
[porte?

PHILAMINTE, *à sa sœur.*

Eh! mon Dieu, finissez un discours de la sorte.
(A son mari.)
Vous ne voulez pas, vous, me la faire sortir?

CHRYSALE

(A part.)
Si fait. A son caprice, il me faut consentir.
Va, ne l'irrite point; retire-toi, Martine.

PHILAMINTE

Comment! vous avez peur d'offenser la coquine?
Vous lui parlez d'un ton tout à fait obligeant!

1. Nous dirions : « *Est pris* (sous-entendu, le mot grammaire). Ce mot vient du grec, d'où sa beauté, qui dépasse Martine; **2.** Cas sujet. Remarquer l'accumulation des termes techniques. Bélise récite sa leçon; **3.** *Se gourmer* signifie aujourd'hui : affecter un maintien grave; mais *gourmer* signifie encore battre à coups de poing; proprement mettre la gourmette à un cheval. Cf. brider.

CHRYSALE

(Haut.)
Moi? point. Allons, sortez.
(Bas.)
Va-t'en, ma pauvre enfant.

SCÈNE VII. — PHILAMINTE, CHRYSALE, BÉLISE.

CHRYSALE

Vous êtes satisfaite, et la voilà partie;
Mais je n'approuve point une telle sortie[1] :
C'est une fille propre aux choses qu'elle fait,
Et vous me[2] la chassez pour un maigre sujet.

PHILAMINTE

Vous voulez que toujours je l'aie à mon service,
Pour mettre[3] incessamment[4] mon oreille au supplice,
Pour rompre[5] toute loi d'usage et de raison
Par un barbare amas de vices d'oraison[6],
De mots estropiés, cousus par intervalles,
De proverbes traînés dans les ruisseaux des halles?

BÉLISE

Il est vrai que l'on sue à souffrir ses discours.
Elle y met Vaugelas[7] en pièces tous les jours;
Et les moindres défauts de ce grossier génie[8]
Sont ou le pléonasme[9] ou la cacophonie[10].

CHRYSALE

Qu'importe qu'elle manque aux lois de Vaugelas,
Pourvu qu'à la cuisine elle ne manque pas?
J'aime bien mieux, pour moi, qu'en épluchant ses herbes
Elle accommode mal les noms avec les verbes,
Et redise cent fois un bas ou méchant[11] mot
Que de brûler ma viande ou saler trop mon pot.

1. Une telle façon de la faire sortir; **2.** Explétif; appartient au style familier; très révélateur ici du désarroi et de l'égoïsme de Chrysale; **3.** *Pour mettre* : pour qu'elle mette. La subordonnée infinitive a disputé longtemps de nombreux emplois à la subordonnée subjonctive, et réciproquement; **4.** V. note, v. 481; **5.** « Manquer à l'observation de quelque chose à quoi on est obligé » (Acad. 1694), violer; **6.** « Discours, assemblage de plusieurs paroles rangées avec ordre. En ce sens, il est terme de grammaire. Combien y a-t-il de parties d'oraison? » (Acad. 1694); **7.** V. note, v. 462; **8.** V. note, v. 63; **9.** Répétition de mots ayant le même sens; **10.** Rencontre de sons qui blessent l'oreille. Le vers est, par lui-même, délicieusement cacophonique; **11.** « Mauvais, qui n'est pas bon, qui ne vaut rien dans son genre. Un méchant livre » (Acad. 1694).

Je vis de bonne soupe et non de beau langage.
Vaugelas n'apprend point à bien faire un potage;
Et Malherbe[1] et Balzac[2], si savants en beaux mots,
En cuisine, peut-être, auraient été des sots.

PHILAMINTE

535 Que ce discours grossier terriblement assomme!
Et quelle indignité, pour ce qui s'appelle homme[3],
D'être baissé sans cesse aux soins matériels,
Au lieu de se hausser vers les spirituels!
Le corps, cette guenille, est-il d'une importance,
540 D'un prix à mériter seulement qu'on y pense?
Et ne devons-nous pas laisser cela bien loin?

CHRYSALE

Oui, mon corps est moi-même, et j'en veux prendre soin.
Guenille, si l'on veut, ma guenille m'est chère.

BÉLISE

Le corps avec l'esprit fait figure[4], mon frère;
545 Mais, si vous en croyez tout le monde savant,
L'esprit doit sur le corps prendre le pas devant[5],
Et notre plus grand soin, notre première instance[6],
Doit être à le nourrir du suc de la science.

CHRYSALE

Ma foi, si vous songez à nourrir votre esprit,
550 C'est de viande bien creuse[7], à ce que chacun dit;
Et vous n'avez nul soin, nulle sollicitude,
Pour...

PHILAMINTE

Ah! *sollicitude*[8] à mon oreille est rude;
Il pue étrangement son ancienneté.

1. (1555-1628.) Inaugura l'âge classique, en réformant la poésie et la langue. Il mérita d'être appelé : le tyran des mots et des syllabes; **2.** (1594-1654.) Accomplit une œuvre analogue pour la prose; il fonda l'éloquence française et la dota de la grandeur et des raffinements aimés des précieuses. Le discours de Chrysale est grossier, mais il est sage : la cuisinière n'a pas à voir plus haut que sa cuisine; **3.** *Homme :* être humain; **4.** Figure avec. (V. note, v. 3); **5.** Avoir le pas sur; **6.** Soin pressant, préoccupation suprême; **7.** *Viande* a ici son sens étymologique et désigne *toute nourriture ;* « *Viande creuse* se dit des choses qui se mangent par friandise et qui ne rassasient point beaucoup. Des petits choux, de la crème fouettée sont viande creuse » (Furetière). Le corps sans l'esprit, l'esprit sans le corps, deux folies; l'esprit « quand et quand le corps », la sagesse de Montaigne; **8.** Mot proscrit par les précieuses, heureusement repris par la suite.

BÉLISE

Il est vrai que le mot est bien collet monté[1].

CHRYSALE

555 Voulez-vous que je dise? Il faut qu'enfin j'éclate,
Que je lève le masque et décharge ma rate[2].
De folles on vous traite, et j'ai fort sur le cœur...

PHILAMINTE

Comment donc?

CHRYSALE

C'est à vous que je parle, ma sœur.
Le moindre solécisme en parlant[3] vous irrite;
560 Mais vous en faites, vous[4], d'étranges[5] en conduite.
Vos livres éternels ne me contentent pas;
Et, hors un gros Plutarque à mettre mes rabats[6],
Vous devriez brûler tout ce meuble[7] inutile
Et laisser la science aux docteurs de la ville;
565 M'ôter, pour faire bien, du grenier de céans[8]
Cette longue lunette à faire peur aux gens,
Et cent brimborions[9] dont l'aspect importune;
Ne point aller chercher ce qu'on fait dans la lune,
Et vous mêler un peu de ce qu'on fait chez vous,
570 Où nous voyons aller tout sens dessus dessous.
Il n'est pas bien honnête[10], et pour beaucoup de causes,
Qu'une femme étudie et sache tant de choses :
Former aux bonnes mœurs l'esprit de ses enfants,
Faire aller son ménage, avoir l'œil sur ses gens,
575 Et régler la dépense avec économie,
Doit être son étude et sa philosophie.
Nos pères, sur ce point, étaient gens[11] bien sensés,
Qui disaient qu'une femme en sait toujours assez

1. Suranné et raide, comme la mode des collets montés (cols raidis par du carton et du fil de fer, que l'on portait au début du XVIIe siècle); **2.** Siège de l'atrabile ou humeur noire. Remarquez l'accumulation plaisante des métaphores : Chrysale n'est pas un styliste; **3.** Quand vous parlez. Rappelle l'emploi latin du gérondif (*in dicendo :* dans la conversation); **4.** L'emploi commode du *vous* de politesse permet à Chrysale de reprendre, sans en avoir l'air, Philaminte en même temps que Bélise; **5.** *Etranges :* excessifs, extraordinaires; **6.** Collets empesés, rabattus, parfois ornés de dentelles, portés par les hommes, et qu'on mettait effectivement en presse dans de gros livres. Par ailleurs, amusant hommage à la popularité de Plutarque et d'Amyot; **7.** Collectif : foule d'objets encombrants; **8.** V. note, v. 385; **9.** De *breviarium :* fragments de prière; d'où : « petits objets de toutes sortes », sans utilité aux yeux de Chrysale. *Aspect :* vue; **10.** Ici : « convenable à la raison, bienséant à la condition, à la profession et à l'âge des personnes » (Acad. 1694). Quelles sont ces causes? **11.** V. note, v. 420.

Quand la capacité de son esprit se hausse
580 A connaître un pourpoint d'avec un haut-de-chausse[1].
Les leurs ne lisaient point, mais elles vivaient bien;
Leurs ménages étaient tout leur docte entretien[2],
Et leurs livres, un dé, du fil et des aiguilles,
Dont elles travaillaient au trousseau de leurs filles.
585 Les femmes d'à présent sont bien loin de ces mœurs :
Elles veulent écrire et devenir auteurs;
Nulle science n'est pour elles trop profonde,
Et céans beaucoup plus qu'en aucun lieu du monde.
Les secrets les plus hauts s'y laissent concevoir,
590 Et l'on sait tout chez moi, hors ce qu'il faut savoir.
On y sait comme[3] vont lune, étoile polaire,
Vénus, Saturne et Mars, dont je n'ai point affaire;
Et, dans[4] ce vain savoir, qu'on va chercher si loin,
On ne sait comme[3] va mon pot, dont j'ai besoin.
595 Mes gens[5] à la science aspirent pour vous plaire,
Et tous ne font rien moins que ce qu'ils ont à faire;
Raisonner est l'emploi de toute ma maison,
Et le raisonnement en bannit la raison[6].
L'un me brûle mon rôt en lisant quelque histoire,
600 L'autre rêve à des vers quand je demande à boire;
Enfin je vois par eux votre exemple suivi,
Et j'ai des serviteurs et ne suis point servi[7].
Une pauvre servante au moins m'était restée,
Qui de ce mauvais air n'était point infectée,
605 Et voilà qu'on la chasse avec un grand fracas
A cause qu'[8]elle manque à parler Vaugelas[9].
Je vous le dis, ma sœur, tout ce train-là me blesse,
Car c'est, comme j'ai dit, à vous que je m'adresse.
Je n'aime point céans tous vos gens à latin,

1. Le pourpoint couvrait le haut du corps; le haut-de-chausse correspondait à la culotte. Molière a retrouvé dans Montaigne ce mot de François, duc de Bretagne, qui déclarait « qu'une femme était assez savante quand elle savait mettre différence entre la chemise et le pourpoint de son mari ». Chrysale a des lectures! Mais Rabelais lui aurait révélé au même siècle grande abondance de femmes instruites, dont le bon Gargantua s'émerveillait. Au reste, cette évocation de la vertueuse ignorance des bons vieux temps est de tous les temps. Juvénal n'évoquait pas autrement les matrones des guerres puniques; **2.** Elles s'occupaient de leur ménage au lieu de perdre leur temps aux doctes entretiens; **3.** Employé indifféremment avec *comment*, au XVIIe siècle; **4.** Perdu au milieu de; **5.** Ces bons bourgeois ont un grand train de maison. Mais seule comptait pour Chrysale la pauvre servante; **6.** Le *raisonnement*, c'est-à-dire la manie de raisonner à tout propos, théoriquement et suivant les règles, est employé quand il faudrait se comporter selon *la raison*, qui est ici le bon sens pratique; **7.** Mot de vérité qui résonne encore dans les maisons à « personnel nombreux »; **8.** Parce que; **9.** V. note, v. 462. On disait à la même époque : *parler Balzac*, *parler Voiture*, c'est-à-dire « s'exprimer à peu près comme Balzac ou Voiture » (Richelet).

610 Et principalement ce monsieur[1] Trissotin.
C'est lui qui dans des vers vous a tympanisées[2];
Tous les propos qu'il tient sont des billevesées[3] :
On cherche ce qu'il dit après qu'il a parlé;
Et je lui crois, pour moi, le timbre[4] un peu fêlé.

PHILAMINTE

615 Quelle bassesse, ô ciel, et d'âme et de langage!

BÉLISE

Est-il de petits corps[5] un plus lourd assemblage,
Un esprit composé d'atomes plus bourgeois[6]?
Et de ce même sang se peut-il que je sois?
Je me veux mal de mort d'être de votre race,
620 Et de confusion j'abandonne la place.

SCÈNE VIII. — PHILAMINTE, CHRYSALE.

PHILAMINTE

Avez-vous à lâcher encore quelque trait?

CHRYSALE

Moi? Non. Ne parlons plus de querelle; c'est fait;
Discourons d'autre affaire[8]. A votre fille aînée
On voit quelque dégoût pour les nœuds d'hyménée;
625 C'est une philosophe enfin, je n'en dis rien;
Elle est bien gouvernée, et vous faites fort bien.
Mais de tout autre humeur[9] se trouve sa cadette,
Et je crois qu'il est bon de pourvoir[10] Henriette,
De choisir un mari...

PHILAMINTE

C'est à quoi j'ai songé,
630 Et je veux vous ouvrir[11] l'intention que j'ai.

1. *Monsieur :* « titre d'honneur qu'on donne à celui à qui on parle ou de qui l'on parle, quand il est de condition égale ou supérieure » (Furetière). D'après cela, précisez le sens de l'expression : *ce monsieur ;* **2.** *Tympaniser :* publier au son du « tympan » (tambour); par suite : signaler longuement; **3.** *Billevesées :* choses vaines (comme des bulles d'air ou de savon); **4.** *Le timbre :* le cerveau, comparé à une cloche. Chrysale est un être veule, ennemi des complications. Il annonce certains personnages de Tristan Bernard. Mais ceux-ci ont définitivement capitulé. De leur aboulie, ils ont fait une philosophie. Chrysale veut sauver la face, d'où ces distinguo du plus haut comique; **5.** Les atomes qui, suivant la théorie d'Épicure, s'assemblaient entre eux pour constituer tous les êtres, leurs âmes aussi bien que leurs corps. La physique épicurienne avait été remise à la mode par Gassendi; **6.** *Bourgeois :* « se dit quelquefois en mauvaise part, par opposition à un homme de la cour, pour signifier un homme peu spirituel » (Furetière); **7.** Cf. paroles de Magdelon (*les Précieuses ridicules*, sc. v); **8.** Cf. v. 656 et aujourd'hui : *d'autre chose ;* **9.** V. note, v. 205; **10.** L'établir, lui donner un époux; **11.** Découvrir

Ce monsieur Trissotin dont on nous fait un crime,
Et qui n'a pas l'honneur d'être dans votre estime,
Est celui que je prends pour l'époux qu'il lui faut,
Et je sais mieux que vous juger de ce qu'il vaut.
635 La contestation est ici superflue,
Et de tout point chez moi l'affaire est résolue.
Au moins ne dites mot du choix de cet époux :
Je veux à votre fille en parler avant vous.
J'ai des raisons à faire[1] approuver ma conduite,
640 Et je connaîtrai bien si vous l'aurez[2] instruite.

SCÈNE IX. — ARISTE, CHRYSALE.

ARISTE

Hé bien ? La[3] femme sort, mon frère, et je vois bien[4]
Que vous venez d'avoir ensemble un entretien.

CHRYSALE

Oui.

ARISTE

Quel est le succès[5] ? Aurons-nous Henriette ?
A-t-elle consenti ? l'affaire est-elle faite ?

CHRYSALE

645 Pas tout à fait encor.

ARISTE

Refuse-t-elle ?

CHRYSALE

Non.

ARISTE

Est-ce qu'elle balance ?

CHRYSALE

En aucune façon.

ARISTE

Quoi donc ?

CHRYSALE

C'est que pour gendre elle m'offre un autre homme.

1. Capables de faire; **2.** *Si vous l'*avez *instruite*, dirions-nous, mais avec moins de précision et d'intention. Silence éloquent de Chrysale; **3.** Familier, pour : votre femme; **4.** A quoi le voit-il? Discerner le comique de ce vers si simple; **5.** « Issue d'une affaire; se dit en bonne ou mauvaise part » (Furetière).

ARISTE

Un autre homme pour gendre ?

CHRYSALE

Un autre.

ARISTE

Qui se nomme ?

CHRYSALE

Monsieur Trissotin.

ARISTE

Quoi ! ce monsieur Trissotin...

CHRYSALE

650 Oui, qui parle toujours de vers et de latin[1].

ARISTE

Vous l'avez accepté ?

CHRYSALE

Moi ? Point, à Dieu ne plaise.

ARISTE

Qu'avez-vous répondu ?

CHRYSALE

Rien ; et je suis bien aise
De n'avoir point parlé, pour ne m'engager pas.

ARISTE

La raison est fort belle, et c'est faire un grand pas.
655 Avez-vous su du moins lui proposer Clitandre ?

CHRYSALE

Non : car, comme j'ai vu qu'on parlait d'autre gendre[2],
J'ai cru qu'il était mieux de ne m'avancer point.

ARISTE

Certes, votre prudence est rare au dernier point !
N'avez-vous point de honte avec votre mollesse ?
660 Et se peut-il qu'un homme ait assez de faiblesse
Pour laisser à sa femme un pouvoir absolu
Et n'oser attaquer ce qu'elle a résolu ?

1. Il est des noms qui appellent la rime ; 2. V. note, v. 623 (emploi de l'article moins répandu que de nos jours ; souvenir du latin qui n'a pas d'article).

CHRYSALE

Mon Dieu, vous en parlez, mon frère, bien à l'aise,
Et vous ne savez pas comme le bruit me pèse.
665 J'aime fort le repos, la paix et la douceur,
Et ma femme est terrible avecque[1] son humeur.
Du nom de philosophe elle fait grand mystère[2],
Mais elle n'en est pas pour cela moins colère;
Et sa morale, faite à[3] mépriser le bien[4],
670 Sur l'aigreur de sa bile opère comme rien.
Pour peu que l'on s'oppose à ce que veut sa tête,
On en a pour huit jours d'effroyable tempête.
Elle me fait trembler dès qu'elle prend son ton;
Je ne sais où me mettre, et c'est un vrai dragon[5].
675 Et cependant, avec toute sa diablerie[6],
Il faut que je l'appelle et mon cœur et ma mie[7].

ARISTE

Allez, c'est se moquer. Votre femme, entre nous,
Est, par vos lâchetés, souveraine sur vous.
Son pouvoir n'est fondé que sur votre faiblesse;
680 C'est de vous qu'elle prend le titre de maîtresse;
Vous-même à ses hauteurs[8] vous vous abandonnez,
Et vous faites mener, en bête, par le nez.
Quoi! vous ne pouvez pas, voyant comme on vous [nomme[9],
Vous résoudre une fois à vouloir être un homme,
685 A faire condescendre[10] une femme à vos vœux
Et prendre assez de cœur pour dire un : Je le veux?
Vous laisserez sans honte immoler[11] votre fille
Aux folles visions qui tiennent la famille,
Et de tout votre bien[12] revêtir un nigaud
690 Pour six mots de latin qu'il leur fait sonner haut,

1. Ou encore : *avecques ;* archaïsme qui subsistera, en vers, jusqu'à la fin du XVIIe siècle; **2.** Faire une grosse affaire de, faire grand tapage à propos de; **3.** Faite pour, qui tend à; **4.** « Signifie aussi les richesses » (Acad. 1694); **5.** Serpent ailé, fabuleux, armé de griffes et de dents. Déjà couramment employé au XVIIe siècle avec le sens de *mégère ;* **6.** Méchanceté, mauvais caractère digne du diable; **7.** Primitivement on a dit *ma amie:* puis, pour éviter l'hiatus, *m'amie* qu'une confusion phonétique a décomposé en *ma mie.* Qui eût cru Philaminte si sensible aux *charmantes douceurs?* **8.** Actions, démarches, paroles, qui dénotent de la fierté et le besoin de dominer. Corneille disait de même dans *Othon :* Les *hauteurs* d'un maître; **9.** Deux sens possibles : *a)* comme le monde vous traite; *b)* le titre que vous portez (maître de maison); le premier est le plus probable; **10.** *Condescendre :* consentir, céder par complaisance; **11.** *Immoler :* comme Iphigénie! Mais la comédie tourne au drame et le langage noble ne prête pas à rire; **12.** *De tout votre bien :* car Armande probablement ne se mariera pas. Cet argument doit porter. Un bourgeois ne lègue pas sa fortune au hasard.

Un pédant[1] qu'à tout coup votre femme apostrophe[2]
Du nom de bel esprit et de grand philosophe,
D'homme qu'en vers galants jamais on n'égala,
Et qui n'est, comme on sait, rien moins que[3] tout cela ?
695 Allez, encore un coup, c'est une moquerie,
Et votre lâcheté mérite qu'on en rie.

CHRYSALE

Oui, vous avez raison, et je vois que j'ai tort.
Allons, il faut enfin montrer un cœur plus fort,
Mon frère.

ARISTE

C'est bien dit.

CHRYSALE

C'est une chose infâme
700 Que d'être si soumis au pouvoir d'une femme.

ARISTE

Fort bien.

CHRYSALE

De ma douceur elle a trop profité.

ARISTE

Il est vrai.

CHRYSALE

Trop joui de ma facilité.

ARISTE

Sans doute.

CHRYSALE

Et je lui veux faire[4] aujourd'hui connaître
Que ma fille est ma fille, et que j'en suis le maître,
705 Pour lui prendre un mari qui soit selon mes vœux.

ARISTE

Vous voilà raisonnable et comme je vous veux.

CHRYSALE

Vous êtes pour Clitandre, et savez sa demeure :
Faites-le-moi venir, mon frère, tout à l'heure[5].

1. V. note, v. 235; **2.** Nommer bien haut, en s'adressant à la personne même (aurait un sens désobligeant, aujourd'hui); **3.** Distinguer : *rien moins que* et *rien de moins que* ; **4.** V. note, v. 74; **5.** Tout de suite.

ARISTE

J'y cours tout de ce pas.

CHRYSALE

C'est souffrir trop longtemps,
710 Et je m'en vais être homme à la barbe des gens[1].

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE. — PHILAMINTE, ARMANDE, BÉLISE, TRISSOTIN, LÉPINE.

PHILAMINTE

Ah! mettons-nous ici pour écouter à l'aise
Ces vers que mot à mot il est besoin qu'on pèse.

ARMANDE

Je brûle de les voir.

BÉLISE

Et l'on s'en meurt[2] chez nous.

PHILAMINTE, *à Trissotin.*

Ce sont charmes[3] pour moi que ce qui part de vous.

ARMANDE

715 Ce m'est une douceur à nulle autre pareille.

BÉLISE

Ce sont repas[3] friands qu'on donne à mon oreille.

PHILAMINTE

Ne faites point languir[4] de si pressants désirs.

ARMANDE

Dépêchez.

1. Doit-on ici penser spécialement à Philaminte? La locution en devient plus plaisante. Dans ces locutions toutes faites, l'idée prend le pas sur le mot. Toute cette fin de scène est un bel exemple d'auto-suggestion. Pourvu que cela dure! **2.** Le pronom réfléchi *se* s'ajoutait dans l'ancienne langue à certains verbes intransitifs, simplement pour les renforcer. Exemple: Le premier qui les vit, de rire s'éclata (La Fontaine, III, I). V. v. 810; **3.** « Attrait, appât qui plaît extrêmement » (Acad. 1694). V. note, v. 420; **4.** Être consumé peu à peu par une maladie; ici, par l'attente.

BÉLISE

Faites tôt, et hâtez nos plaisirs.

PHILAMINTE

A notre impatience offrez votre épigramme[1].

TRISSOTIN, *à Philaminte.*

720 Hélas[2]! c'est un enfant tout nouveau-né, madame.
Son sort assurément a lieu de vous toucher,
Et c'est dans votre cour que j'en viens d'accoucher.

PHILAMINTE

Pour me le rendre cher, il suffit de son père.

TRISSOTIN

Votre approbation lui peut servir de mère.

BÉLISE

725 Qu'il a d'esprit[3]!

SCÈNE II. — HENRIETTE, PHILAMINTE, ARMANDE, BÉLISE, TRISSOTIN, LÉPINE.

PHILAMINTE, *à Henriette, qui veut se retirer.*

Holà! pourquoi donc fuyez-vous?

HENRIETTE

C'est de peur de troubler un entretien si doux.

PHILAMINTE

Approchez, et venez de toutes vos oreilles
Prendre part au plaisir d'entendre des merveilles.

HENRIETTE

Je sais peu les beautés de tout ce qu'on écrit,
730 Et ce n'est pas mon fait[4] que les choses d'esprit.

1. V. 714-719. Triple variation sur le thème de l'impatience; concours de vocabulaire qui sera suivi d'un concours de métaphores! C'est une vraie fête de l'esprit! Henriette n'était pas d'ordinaire invitée, mais il faut bien lui présenter son fiancé dans tout son lustre; **2.** *Hélas :* V. note, v. 1595; **3.** Mlle de Montpensier écrivait à l'abbé Cotin : « Vous ne sauriez croire combien je reçois de plaisir quand vous me faites la grâce de m'écrire et de m'envoyer des vers de vos amis; mais quand j'en rencontre des vôtres, je sens une joie parfaite, car j'avoue que j'ai pour vous une tendresse toute particulière. » Mais la Grande Mademoiselle était une autre Bélise; **4.** « Ce qui est propre et convenable à quelqu'un » (Acad. 1694).

PHILAMINTE

Il n'importe. Aussi bien[1] ai-je à vous dire ensuite
Un secret dont il faut que vous soyez instruite.

TRISSOTIN, *à Henriette.*

Les sciences[2] n'ont rien qui vous puisse enflammer,
Et vous ne vous piquez que de savoir charmer[3].

HENRIETTE

735 Aussi peu l'un que l'autre; et je n'ai nulle envie...

BÉLISE

Ah! songeons à l'enfant nouveau-né, je vous prie.

PHILAMINTE, *à Lépine.*

Allons, petit garçon[4], vite de quoi s'asseoir.
(Le laquais tombe avec la chaise.)
Voyez l'impertinent[5]! Est-ce que l'on doit choir,
Après avoir appris l'équilibre des choses?

BÉLISE

740 De ta chute, ignorant, ne vois-tu pas les causes,
Et qu'elle vient d'avoir du point fixe écarté
Ce que nous appelons centre de gravité?

LÉPINE

Je m'en suis aperçu, madame, étant par terre.

PHILAMINTE

Le lourdaud!

TRISSOTIN

Bien lui prend de n'être pas de verre.

ARMANDE

745 Ah! de l'esprit partout!

BÉLISE

Cela ne tarit pas.

PHILAMINTE

Servez-nous promptement votre aimable repas.

1. D'ailleurs; **2.** Les nobles connaissances. Relevez la maladresse de l'expression : *Vous ne vous piquez*, qu'Henriette relève sèchement; **3.** V. note, v. 288; **4.** Les laquais étaient souvent des enfants; **5.** Qui ne convient pas; ici : sot, stupide.

TRISSOTIN

Pour cette grande faim qu'à mes yeux on expose
Un plat seul de huit vers me semble peu de chose,
Et je pense qu'ici je ne ferai pas mal
De joindre à l'épigramme[1], ou bien au madrigal[2],
Le ragoût[3] d'un sonnet[4] qui chez une princesse
A passé pour avoir quelque délicatesse.
Il est de sel attique[5] assaisonné partout,
Et vous le trouverez, je crois, d'assez[6] bon goût.

ARMANDE

Ah! je n'en doute point.

PHILAMINTE

Donnons vite audience[7].

BÉLISE, *à chaque fois qu'il veut lire, l'interrompt.*

Je sens d'aise mon cœur tressaillir par avance.
J'aime la poésie avec entêtement[8],
Et surtout quand les vers sont tournés galamment[9].

PHILAMINTE

Si nous parlons toujours, il ne pourra rien dire.

TRISSOTIN

SO...

BÉLISE, *à Henriette.*

Silence, ma nièce[10]...

ARMANDE

Ah! laissez-le donc lire.

TRISSOTIN

SONNET A LA PRINCESSE URANIE[11]

SUR SA FIÈVRE

Votre prudence est endormie,
De traiter magnifiquement

1. D'abord, en Grèce, courte inscription, le plus souvent en vers, gravée sur un monument, puis, petit poème; enfin, depuis les Romains, satire mordante de quelques vers, terminée par une *pointe ;* **2.** Poème bref, exprimant une pensée galante, avec esprit et facilité; **3.** Assaisonnement destiné à réveiller le goût. « Se dit aussi des choses qui renouvellent d'autres désirs que ceux de l'estomac » (Furetière); **4.** D'origine provençale et italienne, accueilli par *la Pléiade*, le sonnet poursuivit sa carrière, au XVIIe siècle, dans la poésie « galante »; **5.** Le *sel* est ce qu'il y a de vif et de fin dans une conversation ou une œuvre. Le *sel attique* : le plus subtil de tous. Métaphore continue, caractéristique du style précieux; **6.** Très; **7.** Écoutons attentivement; **8.** « Grand attachement pour les choses dont on est préoccupé. » « Il a un grand entêtement pour cette femme » (Acad. 1694); **9.** Vivement et spirituellement en ce qui concerne les choses de l'amour; **10.** Seule Henriette n'a rien dit, mais il faut tout prévoir! Et nous avons déjà noté que Bélise avait la vocation pédagogique; **11.** Ce sonnet se trouve textuellement dans les *Œuvres galantes* de Cotin et est intitulé : *Sonnet à Mlle de Longueville, à présent duchesse de Nemours, sur sa fièvre quarte.*

Et de loger superbement
Votre plus cruelle ennemie.

BÉLISE

765 Ah! le joli début!

ARMANDE

Qu'il a le tour galant[1]!

PHILAMINTE

Lui seul des vers aisés possède le talent!

ARMANDE

A « prudence endormie » il faut rendre les armes.

BÉLISE

« Loger son ennemie » est pour moi plein de charmes.

PHILAMINTE

J'aime « superbement » et « magnifiquement »;
770 Ces deux adverbes joints font admirablement[2].

BÉLISE

Prêtons l'oreille au reste.

TRISSOTIN

Votre prudence est endormie,
De traiter magnifiquement
Et de loger superbement
Votre plus cruelle ennemie.

ARMANDE

« Prudence endormie! »

BÉLISE

« Loger son ennemie! »

PHILAMINTE

« Superbement » et « magnifiquement! »

TRISSOTIN

Faites-la sortir, quoi qu'on die[3],
De votre riche appartement,
Où cette ingrate insolemment
775 Attaque votre belle vie.

1. V. note, v. 758. Jugements généraux à contresens, citation admirative des plus sots détails. Molière nous offre ici le modèle achevé de l'explication française à ne pas faire; **2.** Ces deux adverbes joints à un troisième sont, en effet, admirables, et Philaminte est critique malgré elle; **3.** *Quoi qu'on die* : cette forme du subjonctif était encore en usage, mais elle datait!

BÉLISE

Ah! tout doux, laissez-moi, de grâce, respirer.

ARMANDE

Donnez-nous, s'il vous plaît, le loisir d'admirer.

PHILAMINTE

On se sent, à ces vers, jusques au fond de l'âme
Couler je ne sais quoi qui fait que l'on se pâme[1].

ARMANDE

« Faites-la sortir, quoi qu'on die,
De votre riche appartement. »
Que « riche appartement » est là joliment dit!
Et que la métaphore est mise avec esprit!

PHILAMINTE

« Faites-la sortir, quoi qu'on die. »
Ah! que ce « quoi qu'on die » est d'un goût admirable!
C'est, à mon sentiment, un endroit impayable[2].

ARMANDE

De « quoi qu'on die » aussi mon cœur est amoureux.

BÉLISE

Je suis de votre avis, « quoi qu'on die » est heureux.

ARMANDE

Je voudrais l'avoir fait.

BÉLISE

Il vaut toute une pièce.

PHILAMINTE

Mais en comprend-on bien comme moi la finesse?

ARMANDE ET BÉLISE

Oh! oh!

PHILAMINTE

« Faites-la sortir, quoi qu'on die. »
Que de la fièvre on prenne ici les intérêts;
N'ayez aucun égard, moquez-vous des caquets[3],

1. Philaminte aura le prix. Elle exprime — avec sensibilité — l'inexprimable! Les deux concurrentes ne savent que se répéter; **2.** Ne s'emploie plus qu'ironiquement, en style familier, par antiphrase; **3.** Cancans (style familier).

« Faites-la sortir, quoi qu'on die,
Quoi qu'on die, quoi qu'on die! »
790 Ce « quoi qu'on die » en dit beaucoup plus qu'il ne semble.
Je ne sais pas, pour moi, si chacun me ressemble,
Mais j'entends là-dessous un million de mots[1].

BÉLISE

Il est vrai qu'il dit plus de choses qu'il n'est gros.

PHILAMINTE, *à Trissotin*

Mais, quand vous avez fait ce charmant « quoi qu'on die »,
795 Avez-vous compris, vous, toute son énergie?
Songiez-vous bien vous-même à tout ce qu'il nous dit[2],
Et pensiez-vous alors y mettre tant d'esprit?

TRISSOTIN

Hai! hai!

ARMANDE

J'ai fort aussi « l'ingrate » dans la tête[3],
Cette ingrate de fièvre, injuste, malhonnête,
800 Qui traite mal les gens qui la logent chez eux.

PHILAMINTE

Enfin les quatrains sont admirables tous deux.
Venons-en promptement aux tiercets[4], je vous prie.

ARMANDE

Ah! s'il vous plaît, encore une fois « quoi qu'on die ».

TRISSOTIN

Faites-la sortir, quoi qu'on die...

PHILAMINTE, ARMANDE ET BÉLISE

« Quoi qu'on die! »

TRISSOTIN

De votre riche appartement.

PHILAMINTE, ARMANDE ET BÉLISE

« Riche appartement! »

1. Gardons-nous, après cette exégèse, de raffiner sur les textes! **2.** On dirait aujourd'hui : son dynamisme. Philaminte pense sérieusement, comme Anatole France avec ironie, que les textes valent surtout par ce que nous y mettons; **3.** Je m'attache aussi tout particulièrement à (cf. se mettre en tête); **4.** Forme archaïque de *tercets* (tout sonnet est constitué par quatorze vers, répartis en deux strophes de quatre vers *(quatrains)* et deux strophes de trois *(tercets)*.

TRISSOTIN

Où cette ingrate insolemment...

PHILAMINTE, ARMANDE ET BÉLISE

Cette « ingrate » de fièvre!

TRISSOTIN

Attaque votre belle vie.

PHILAMINTE

« Votre belle vie! »

ARMANDE ET BÉLISE

Ah!

TRISSOTIN

Quoi! sans respecter votre rang,
Elle se prend à votre sang...[1]

PHILAMINTE, ARMANDE ET BÉLISE

Ah!

TRISSOTIN

Et nuit et jour vous fait outrage!
Si vous la conduisez aux bains,
Sans la marchander[2] davantage,
Noyez-la de vos propres mains.

PHILAMINTE

On n'en peut plus.

BÉLISE

On pâme[3].

ARMANDE

On se meurt[4] de plaisir.

PHILAMINTE

De mille doux frissons vous vous sentez saisir.

ARMANDE

« Si vous la conduisez aux bains... »

BÉLISE

« Sans la marchander davantage... »

1. Royal, de princesse. C'est une pointe! **2.** Ménager. « Il n'est pas de ces médecins qui marchandent les maladies. » (*Monsieur de Pourceaugnac*, I. v); **3.** *On pâme* était employé, au XVIIe siècle, concurremment avec *on se pâme ;* **4.** V. note, v. 713. Bélise et Armande constatent; Philaminte analyse.

PHILAMINTE

« Noyez-la de vos propres mains. »
De vos propres mains, là, noyez-la dans les bains.

ARMANDE

Chaque pas dans vos vers rencontre un trait charmant.

BÉLISE

Partout on s'y promène avec ravissement.

PHILAMINTE

815 On n'y saurait marcher que sur de belles choses.

ARMANDE

Ce sont petits chemins tout parsemés de roses.

TRISSOTIN

Le sonnet donc vous semble...

PHILAMINTE

Admirable, nouveau,
Et personne jamais n'a rien fait de si beau.

BÉLISE, *à Henriette.*

Quoi! sans émotion pendant cette lecture!
820 Vous faites là, ma nièce, une étrange figure.

HENRIETTE

Chacun fait ici-bas la figure qu'il peut,
Ma tante[1], et bel esprit, il[2] ne l'est pas qui veut.

TRISSOTIN

Peut-être que mes vers importunent madame.

HENRIETTE

Point : je n'écoute pas.

PHILAMINTE

Ah! voyons l'épigramme.

1. Insolence du rejet qui attire l'attention sur la figure de Bélise; 2. *Il* est pléonastique; cette tournure mettait le sujet en relief. Elle est incorrecte aujourd'hui. Cf. : « *Il* est bien heureux, qui peut avoir dix mille écus chez soi. » (*Avare*, I. v.)

TRISSOTIN

SUR UN CARROSSE DE COULEUR AMARANTE
DONNÉ A UNE DAME DE SES AMIES[1].

PHILAMINTE

825 Ses titres ont toujours quelque chose de rare.

ARMANDE

A cent beaux traits[2] d'esprit leur nouveauté prépare.

TRISSOTIN

L'amour si chèrement m'a vendu son lien...

PHILAMINTE, ARMANDE ET BÉLISE

Ah!

TRISSOTIN

Qu'il m'en coûte déjà la moitié de mon bien;
Et, quand tu vois ce beau carrosse,
830 Où tant d'or se relève en bosse
Qu'il étonne tout le pays
Et fait pompeusement triompher ma Laïs[3],...

PHILAMINTE

Ah! « ma Laïs! » Voilà de l'érudition.

BÉLISE

L'enveloppe[4] est jolie et vaut un million.

TRISSOTIN

Et, quand tu vois ce beau carrosse
Où tant d'or se relève en bosse
Qu'il étonne[5] tout le pays
Et fait pompeusement triompher ma Laïs,
835 Ne dis plus qu'il est amarante[6],
Dis plutôt qu'il est de ma rente.

ARMANDE

Oh! oh! oh! Celui-là ne s'attend point du tout.

PHILAMINTE

On n'a que lui qui puisse écrire de[7] ce goût.

1. Cette épigramme est également tirée des *Œuvres galantes* de Cotin où elle figure sous ce titre : *Sur un carrosse de couleur amarante, acheté pour une dame, madrigal ;* **2.** C'est beaucoup pour une épigramme; **3.** Belle Corinthienne du ve siècle avant J.-C.; **4.** Le nom d'emprunt (Laïs), l'allusion historique, et, plus généralement, toute manière flatteuse de désigner une réalité peu recommandable. Est-ce le cas pour la dame de ses amies? **5.** Sens très fort; primitivement : émouvoir à la manière du tonnerre; **6.** Fleur veloutée, de couleur pourpre en général, parfois jaune; **7.** Marque ici la manière. V. note, v. 35.

BÉLISE

« Ne dis plus qu'il est amarante,
Dis plutôt qu'il est de ma rente. »
Voilà qui se décline[1] : « ma rente, de ma rente, à ma rente. »

PHILAMINTE

Je ne sais, du moment que je vous ai connu,
840 Si sur votre sujet j'eus l'esprit prévenu[2],
Mais j'admire partout vos vers et votre prose.

TRISSOTIN, *à Philaminte.*

Si vous vouliez de vous nous montrer quelque chose,
A notre tour aussi nous pourrions admirer.

PHILAMINTE

Je n'ai rien fait en vers[3], mais j'ai lieu d'espérer
845 Que je pourrai bientôt vous montrer, en amie,
Huit chapitres du plan de notre académie[4].
Platon[5] s'est au projet simplement arrêté,
Quand de sa République il a fait le traité;
Mais à l'effet[6] entier je veux pousser l'idée
850 Que j'ai sur le papier en prose accommodée[7] :
Car enfin je me sens un étrange dépit
Du tort que l'on nous fait du côté de l'esprit;
Et je veux nous venger, toutes tant que nous sommes,
De cette indigne classe où nous rangent les hommes
855 De[8] borner nos talents à des futilités
Et nous fermer la porte aux sublimes clartés[9].

ARMANDE

C'est faire à notre sexe une trop grande offense
De n'étendre l'effort de notre intelligence
Qu'à juger d'une jupe et de l'air d'un manteau,
860 Ou des beautés d'un point[10], ou d'un brocart[11] nouveau.

1. Bélise n'entend pas le grec, mais elle en est aux rudiments du latin; **2.** *Prévenir :* faire naître des idées préconçues, favorables ou non (ici, favorables); **3.** Rien fait, ces jours-ci, car dans l'acte suivant, Armande vantera les vers de sa mère; **4.** Les cercles et les académies de particuliers étaient en grande vogue. *Les Précieuses ridicules* et *les Femmes savantes* sont une satire de cette mode chez les femmes. L'idée est toujours dans l'air; **5.** Le « prince des philosophes » grecs s'est en effet borné à tracer les cadres d'une société idéale, dans son livre de politique théorique, *la République.* Il enseignait à l'Académie : association d'idées faciles; **6.** Sens du latin *effectus :* réalisation; **7.** Traitée, mise en forme. *En prose.* Les statuts sont rarement en vers. Cette prose n'est pourtant que « provisoire ». Le sujet inspire; **8.** Placé entre deux verbes, *de* a fréquemment le sens de *en (en bornant...) ;* **9.** Cette protestation pourrait nous paraître aujourd'hui légitime, si Philaminte ne venait de nous donner une fâcheuse idée de ses aptitudes, en admirant de sublimes niaiseries; **10.** Ouvrage de dentelle à l'aiguille; **11.** Étoffe brochée d'or, d'argent, de soie.

BÉLISE

Il faut se relever de ce honteux partage,
Et mettre hautement notre esprit hors de page[1].

TRISSOTIN

Pour les dames on sait mon respect en tous lieux[2];
Et, si je rends hommage aux brillants de leurs yeux,
De leur esprit aussi j'honore les lumières.

PHILAMINTE

Le sexe aussi vous rend justice en ces matières;
Mais nous voulons montrer à de certains esprits,
Dont l'orgueilleux savoir nous traite avec mépris,
Que de science aussi les femmes sont meublées[3];
Qu'on peut faire comme eux de doctes assemblées,
Conduites en cela par des ordres meilleurs[4];
Qu'on y veut réunir ce qu'on sépare ailleurs[5],
Mêler le beau langage et les hautes sciences,
Découvrir la nature en mille expériences[6],
Et, sur les questions qu'on pourra proposer,
Faire entrer chaque secte[7] et n'en point épouser[8].

TRISSOTIN

Je m'attache, pour l'ordre, au péripatétisme[9].

PHILAMINTE

Pour les abstractions j'aime le platonisme[10].

ARMANDE

Épicure[11] me plaît, et ses dogmes sont forts.

BÉLISE

Je m'accommode assez, pour moi, des petits corps[12];

1. C'est-à-dire l'émanciper; le jeune page entrait à sept ans au service d'un seigneur et était *hors de page* à quatorze ans; il était alors promu écuyer; **2.** Cotin se vantait d'avoir mérité ses succès mondains par la délicatesse désintéressée de ses sentiments à l'égard des dames; **3.** Pourvues; **4.** Un peu obscur : « Guidées par des principes meilleurs... »; **5.** Critique de la séparation entre l'Académie française, fondée en 1635 par Richelieu, et l'Académie des sciences, fondée en 1666 par Colbert. Ce ne sera plus une Académie, mais un Institut (lettres, sciences, sciences morales); **6.** Sciences expérimentales. Les astronomes semblent oublier les mathématiques, mais Mme de La Sablière les pratiquait; **7.** Chaque école philosophique; **8.** Philaminte sera donc éclectique : c'est l'attitude ordinaire des philosophes sans philosophie; **9.** Doctrine d'Aristote, remarquable par *l'ordre*, en effet, c'est-à-dire par l'enchaînement rigoureux des déductions; **10.** Platon avait conçu le monde des « Idées », monde abstrait et parfait dont les êtres réels ne seraient qu'une impure émanation; **11.** (341-270 av. J.-C.) Reprit la théorie atomique de Démocrite. Sa philosophie nous est connue par l'œuvre de Lucrèce (95-53 av. J.-C.) [V. note, v. 616]. Gassendi, dont Molière fut le disciple, opposa, à celle de Descartes, la doctrine d'Épicure. Les atomes tombent dans le vide. (Mais Bélise a horreur du vide, sauf en littérature!); **12.** V. note, v. 616.

Mais le vide à souffrir me semble difficile,
Et je goûte bien mieux la matière subtile[1].

TRISSOTIN

Descartes, pour l'aimant, donne fort dans mon sens.

ARMANDE

J'aime ses tourbillons.

PHILAMINTE

Moi, ses mondes tombants[2].

ARMANDE

885 Il me tarde de voir notre assemblée ouverte
Et de nous signaler par quelque découverte.

TRISSOTIN

On en attend beaucoup de vos vives clartés,
Et pour vous la nature a peu d'obscurités.

PHILAMINTE

Pour moi, sans me flatter, j'en ai déjà fait une,
890 Et j'ai vu clairement des hommes dans la lune[3].

BÉLISE

Je n'ai point encor vu d'hommes, comme je crois;
Mais j'ai vu des clochers tout comme je vous vois.

ARMANDE

Nous approfondirons, ainsi que la physique,
Grammaire, histoire, vers, morale et politique.

PHILAMINTE

895 La morale a des traits[4] dont mon cœur est épris,
Et c'était autrefois l'amour des grands esprits;
Mais aux stoïciens[5] je donne l'avantage,
Et je ne trouve rien de si beau que leur sage.

1. Qui remplit les interstices des corps, dans le système de Descartes; **2.** Descartes avait formulé l'hypothèse de tourbillons de matière subtile ayant pour centre le soleil. Dans son système, comètes et étoiles filantes sont des *mondes tombants ; l'aimant* constitue l'un des éléments de la terre; **3.** Cette question était à la mode. Voir dans La Fontaine comment les astronomes anglais ont découvert dans la lune un animal; **4.** Exemples, faits; **5.** Le sage des stoïciens méprisait les avantages matériels et n'aspirait qu'à la grandeur morale, à la maîtrise de soi et à la vertu. Philaminte annonce ici la ferme énergie dont elle fera preuve en face de la catastrophe.

ARMANDE

Pour la langue on verra dans peu nos règlements,
900 Et nous y prétendons faire des remuements[1].
Par une antipathie, ou juste ou naturelle[2],
Nous avons pris chacune une haine mortelle
Pour un nombre de mots, soit ou verbes ou noms,
Que mutuellement nous nous abandonnons;
905 Contre eux nous préparons de mortelles sentences,
Et nous devons ouvrir nos doctes conférences
Par les proscriptions de tous ces mots divers
Dont nous voulons purger et la prose et les vers.

PHILAMINTE

Mais le plus beau projet de notre académie,
910 Une entreprise noble et dont je suis ravie,
Un dessein plein de gloire, et qui sera vanté
Chez tous les beaux esprits de la postérité,
C'est le retranchement de ces syllabes sales
Qui dans les plus beaux mots produisent des scandales,
915 Ces jouets éternels des sots de tous les temps,
Ces fades lieux communs de nos méchants plaisants,
Ces sources d'un amas d'équivoques infâmes
Dont on vient faire insulte à la pudeur des femmes[3].

TRISSOTIN

Voilà certainement d'admirables projets!

BÉLISE

920 Vous verrez nos statuts quand ils seront tous faits.

TRISSOTIN

Ils ne sauraient manquer d'être tous beaux et sages.

ARMANDE

Nous serons par nos lois les juges des ouvrages.
Par nos lois, prose et vers, tout nous sera soumis :
Nul n'aura de l'esprit, hors nous et nos amis.

1. Révolutions, bouleversements; 2. C'est-à-dire fondée soit sur la raison (juste), soit sur l'instinct (naturelle); 3. Les femmes savantes renchérissaient donc sur les proscriptions de mots vieillis, provinciaux et populaires, accomplies par Malherbe, Vaugelas, l'Académie, les précieuses. La Bruyère écrit que : « *Quelques femmes de la ville* affectent d'ignorer les noms de rues, *qu'elles ne croient pas assez nobles* et que, si *certains noms leur échappent, c'est du moins avec quelque altération du mot, et après quelques façons qui les rassurent !* » Mais les syllabes! :

C'est avoir de bons yeux que d'y voir tout cela!
— De trop bons yeux!

925 Nous chercherons partout à trouver à redire,
Et ne verrons que nous qui sache[1] bien écrire.

SCÈNE III. — LÉPINE, TRISSOTIN, PHILAMINTE, BÉLISE, ARMANDE, HENRIETTE, VADIUS.

LÉPINE, *à Trissotin.*

Monsieur, un homme est là qui veut parler à vous[2].
Il est vêtu de noir et parle d'un ton doux.

TRISSOTIN

C'est cet ami savant qui m'a fait tant d'instance[3]
930 De lui donner l'honneur de votre connaissance.

PHILAMINTE

Pour le faire venir vous avez tout crédit.
(A Armande et à Bélise.)
Faisons bien les honneurs au moins de notre esprit.
(A Henriette qui s'en va.)
Holà! je vous ai dit en paroles bien claires
Que j'ai besoin de vous.

HENRIETTE

Mais pour quelles affaires?

PHILAMINTE

935 Venez, on va dans peu vous les faire savoir.

TRISSOTIN

Voici l'homme qui meurt du désir de vous voir.
En vous le produisant, je ne crains point le blâme
D'avoir admis chez vous un profane, madame :
Il peut tenir son coin[4] parmi les beaux esprits.

PHILAMINTE

940 La main qui le présente en dit assez le prix.

TRISSOTIN

Il a des vieux auteurs la pleine intelligence
Et sait du grec, madame, autant qu'homme de France.

1. Mis pour : personne autre que nous qui sache. Admirable définition de l'esprit de coterie et du plaisir de la critique. L'Académie française devait déjà juger les ouvrages, mais des auteurs morts ou des vivants qui se soumettraient à son arbitrage. Après la querelle du *Cid*, elle n'insista pas; **2.** *Parler à vous :* tournure courante au XVIIe siècle; **3.** V. note, v. 3. Cet homme noir et doux est un homme d'étude. On pourra tout à l'heure apprécier sa douceur; **4.** Tenir sa place : expression du jeu de paume.

PHILAMINTE

Du grec! ô ciel! du grec! Il sait du grec, ma sœur!

BÉLISE

Ah! ma nièce, du grec!

ARMANDE

Du grec! quelle douceur!

PHILAMINTE

945 Quoi! monsieur sait du grec! Ah! permettez, de grâce,
Que, pour l'amour du grec, monsieur, on vous embrasse.
(Il les baise toutes, jusques à Henriette, qui le refuse.)

HENRIETTE

Excusez-moi, monsieur, je n'entends pas le grec.

PHILAMINTE

J'ai pour les livres grecs un merveilleux respect[1].

VADIUS

Je crains d'être fâcheux[2] par l'ardeur qui m'engage
950 A vous rendre aujourd'hui, madame, mon hommage,
Et j'aurai pu troubler quelque docte entretien.

PHILAMINTE

Monsieur, avec du grec on ne peut gâter rien.

TRISSOTIN

Au reste, il fait merveille en vers ainsi qu'en prose
Et pourrait, s'il voulait, vous montrer quelque chose.

VADIUS

955 Le défaut des auteurs dans leurs productions,
C'est d'en tyranniser[3] les conversations;
D'être au palais, au cours, aux ruelles, aux tables[4],
De leurs vers fatigants lecteurs infatigables.
Pour moi, je ne vois rien de plus sot, à mon sens,
960 Qu'un auteur qui partout va gueuser[5] des encens;

1. Extraordinaire, hors de l'ordre commun. Noter l'amusante assonance. La Fontaine fait rimer respect et bec; 2. Importun; 3. Les imposer tyranniquement dans; 4. Au Palais de justice (V. note, v. 266), au Cours-la-Reine (promenade à la mode), dans les chambres de réception des précieuses, à table; 5. *Gueuser* : « quémander, faire métier de demander l'aumône » (Acad. 1694).

Qui, des premiers venus saisissant les oreilles,
En fait le plus souvent les martyrs de ses veilles
On ne m'a jamais vu ce fol entêtement,
Et d'un Grec[1] là-dessus je suis le sentiment,
965 Qui par un dogme exprès défend à tous les sages
L'indigne empressement de lire leurs ouvrages.
Voici de petits vers pour de jeunes amants,
Sur quoi[2] je voudrais bien avoir vos sentiments.

TRISSOTIN

Vos vers ont des beautés que n'ont point tous les autres.

VADIUS

970 Les Grâces et Vénus règnent dans tous les vôtres.

TRISSOTIN

Vous avez le tour libre et le beau choix des mots.

VADIUS

On voit partout chez vous l'*ithos* et le *pathos*[3].

TRISSOTIN

Nous avons vu de vous des églogues[4] d'un style
Qui passe en doux attraits Théocrite et Virgile.

VADIUS

975 Vos odes[5] ont un air noble, galant et doux,
Qui laisse de bien loin votre Horace après vous.

TRISSOTIN

Est-il rien d'amoureux comme vos chansonnettes ?

VADIUS

Peut-on rien voir d'égal aux sonnets que vous faites ?

TRISSOTIN

Rien qui soit plus charmant que vos petits rondeaux ? *

1. D'un Grec, nécessairement, mais nul ne saura lequel; **2.** Pour : sur lesquels (qui est plus lourd). Noter le contraste entre le préambule pompeux et l'humble conclusion; **3.** Le premier désignait les mœurs et le deuxième les passions, chez les anciens rhéteurs. Le deuxième seul est resté, mais il désigne autre chose que Vadius connaît bien; **4.** L'églogue est un petit poème pastoral. Théocrite, poète grec (300-220 avant J.-C.), et le Latin Virgile (70-19 avant J.-C.), illustrèrent ce genre. Ménage écrivit des églogues; **5.** Tout poème destiné à être mis en musique constitua d'abord une ode; puis ce terme désigna exclusivement un poème lyrique divisé en strophes. Ménage imita les odes d'Horace (64-8 avant J.-C.).

VADIUS

980 Rien de si plein d'esprit que tous vos madrigaux[1] ?

TRISSOTIN

Aux ballades[2] surtout vous êtes admirable.

VADIUS

Et dans les bouts-rimés[3] je vous trouve adorable.

TRISSOTIN

Si la France pouvait connaître votre prix...

VADIUS

Si le siècle rendait justice aux beaux esprits...

TRISSOTIN

985 En carrosse doré vous iriez par les rues.

VADIUS

On verrait le public vous dresser des statues.
(A Trissotin.)
Hom! C'est une ballade, et je veux que tout net
Vous m'en...

TRISSOTIN

Avez-vous vu certain petit sonnet
Sur la fièvre qui tient la princesse Uranie ?

VADIUS

990 Oui. Hier il me fut lu dans une compagnie.

TRISSOTIN

Vous en savez l'auteur ?

VADIUS

Non; mais je sais fort bien
Qu'à ne le point flatter son sonnet ne vaut rien[4].

TRISSOTIN

Beaucoup de gens pourtant le trouvent admirable.

1. V. note, v. 750; **2.** Les rondeaux et les ballades étaient des poèmes à forme fixe, proscrits par la Pléiade, remis en honneur au début du XVIIe siècle par Voiture et Ménage, dans la poésie galante; **3.** Petits poèmes composés sur des rimes données. Remarquer l'étonnante confusion qui règne dans ce duo. Prose, vers, sérieux, futile, que voulez-vous? Ils sont aptes à tout, comme le Cydias de La Bruyère; **4.** Comme Faguet l'avait remarqué Vadius n'a point l'usage du monde. Ces jugements péremptoires sont toujours dangereux. Mais aussi pourquoi retarder le plaisir qu'il aurait à se produire? Cf. Mme de Sévigné, lettre du 1er décembre 1664 : *Louis XIV et le maréchal de Gramont.*

VADIUS

Cela n'empêche pas qu'il ne soit misérable;
995 Et, si vous l'avez vu, vous serez de mon goût.

TRISSOTIN

Je sais que là-dessus je n'en suis point du tout,
Et que d'un tel sonnet peu de gens sont capables.

VADIUS

Me préserve le ciel d'en faire de semblables!

TRISSOTIN

Je soutiens qu'on ne peut en faire de meilleur;
1000 Et ma grande raison, c'est que j'en suis l'auteur.

VADIUS

Vous?

TRISSOTIN

Moi.

VADIUS

Je ne sais donc comment se fit l'affaire[1].

TRISSOTIN

C'est qu'on fut malheureux de ne pouvoir vous plaire.

VADIUS

Il faut qu'en écoutant j'aie eu l'esprit distrait,
Ou bien que le lecteur m'ait gâté le sonnet.
1005 Mais laissons ce discours, et voyons ma ballade..

TRISSOTIN

La ballade, à mon goût, est une chose fade.
Ce n'en est plus la mode, elle sent son vieux temps.

VADIUS

La ballade pourtant charme beaucoup de gens.

TRISSOTIN

Cela n'empêche pas qu'elle ne me déplaise.

VADIUS

1010 Elle n'en reste pas pour cela plus mauvaise.

1. Leçon : Une maladresse ne se rattrape pas.

TRISSOTIN

Elle a pour les pédants de merveilleux appas.

VADIUS

Cependant nous voyons qu'elle ne vous plaît pas.

TRISSOTIN

Vous donnez sottement vos qualités aux autres.

VADIUS

Fort impertinemment vous me jetez les vôtres.

TRISSOTIN

1015 Allez, petit grimaud[1], barbouilleur de papier.

VADIUS

Allez, rimeur de balle[2], opprobre du métier.

TRISSOTIN

Allez, fripier[3] d'écrits, impudent plagiaire.

VADIUS

Allez, cuistre[4]...

PHILAMINTE

Eh! messieurs, que prétendez-vous faire?

TRISSOTIN

Va, va restituer tous les honteux larcins
1020 Que réclament sur toi les Grecs et les Latins.

VADIUS

Va, va-t'en faire amende honorable au Parnasse
D'avoir fait à tes vers estropier Horace.

TRISSOTIN

Souviens-toi de ton livre et de son peu de bruit.

VADIUS

Et toi, de ton libraire à l'hôpital réduit[5].

1. « Terme injurieux dont les grands écoliers se servent pour injurier les petits » (Furetière); d'où : « Jeune homme qui ne sait pas grand'chose et qui est à peine initié dans les lettres » (Richelet); **2.** De pacotille. « On appelle marchandises de balle, celles qui sont de moindre valeur » (Acad. 1694). La balle était le paquet du colporteur; **3.** Ménage avait mis son érudition à profit pour plagier de nombreux auteurs anciens (comme un fripier tire parti des vieux habits); **4.** Valet de collège, pédant crasseux; **5.** *L'hôpital.* On y recevait les indigents.

TRISSOTIN

1025 Ma gloire est établie, en vain tu la déchires.

VADIUS

Oui, oui, je te renvoie à l'auteur des *Satires*[1].

TRISSOTIN

Je t'y renvoie aussi.

VADIUS

J'ai le contentement
Qu'on voit qu'il m'a traité plus honorablement.
Il me donne en passant une atteinte légère[2],
1030 Parmi plusieurs auteurs qu'au palais on révère[3];
Mais jamais dans ses vers il ne te laisse en paix,
Et l'on t'y voit partout être en butte à ses traits.

TRISSOTIN

C'est par là que j'y tiens un rang plus honorable.
Il te met dans la foule ainsi qu'un misérable;
1035 Il croit que c'est assez d'un coup pour t'accabler,
Et ne t'a jamais fait l'honneur de redoubler;
Mais il m'attaque à part comme un noble adversaire
Sur qui tout son effort lui semble nécessaire;
Et ses coups, contre moi redoublés en tous lieux,
1040 Montrent qu'il ne se croit jamais victorieux.

VADIUS

Ma plume t'apprendra quel homme je puis être.

TRISSOTIN

Et la mienne saura te faire voir ton maître.

VADIUS

Je te défie en vers, prose, grec et latin.

TRISSOTIN

Hé bien! nous nous verrons seul à seul chez Barbin[4].

1. Boileau qui, dans sa neuvième satire, s'acharne à neuf reprises, contre l'abbé Cotin; **2.** Cf. Boileau (*Satire IX*, v. 86); **3.** Chapelain, Scudéry et Quinault, par exemple; **4.** L'éditeur de Molière et de Boileau, dont la boutique était située au Palais de justice... Cette querelle passe pour avoir un fondement historique : Cotin avait fait un madrigal sur la surdité de Mlle de Scudéry, qui se crut offensée. Ménage, son ami, la défendit contre Cotin dans une violente guerre d'épigrammes. Cf. la querelle des *Académistes* entre Colletet et Godeau.

SCÈNE IV. — TRISSOTIN, PHILAMINTE, ARMANDE, BÉLISE, HENRIETTE.

TRISSOTIN

1045 A mon emportement ne donnez aucun blâme :
C'est votre jugement que je défends, madame,
Dans le sonnet qu'il a l'audace d'attaquer.

PHILAMINTE

A vous remettre bien je me veux appliquer[1].
Mais parlons d'autre affaire[2]. Approchez, Henriette.
1050 Depuis assez longtemps mon âme s'inquiète
De ce qu'aucun esprit en vous ne se fait voir;
Mais je trouve un moyen de vous en faire avoir.

HENRIETTE

C'est prendre un soin pour moi qui n'est pas nécessaire.
Les doctes entretiens ne sont point mon affaire.
1055 J'aime à vivre aisément[3], et dans tout ce qu'on dit
Il faut se trop peiner pour avoir de l'esprit.
C'est une ambition que je n'ai point en tête.
Je me trouve fort bien, ma mère, d'être bête.
Et j'aime mieux n'avoir que de communs propos
1060 Que de me tourmenter pour dire de beaux mots.

PHILAMINTE

Oui; mais j'y[4] suis blessée, et ce n'est pas mon compte
De souffrir dans mon sang une pareille honte.
La beauté du visage est un frêle ornement,
Une fleur passagère, un éclat d'un moment,
1065 Et qui n'est attaché qu'à la simple épiderme[5];
Mais celle de l'esprit est inhérente[6] et ferme.
J'ai donc cherché longtemps un biais[7] de vous donner
La beauté que les ans ne peuvent moissonner,
De faire entrer chez vous le désir des sciences,
1070 De vous insinuer les belles connaissances;
Et la pensée enfin où[8] mes vœux ont souscrit,
C'est d'attacher à vous un homme plein d'esprit,

1. V. note, v. 74; **2.** V. note, v. 623; **3.** Sans contrainte et sans fatigue; **4.** Par cela, par tout ce qui précède (*y* et *en* avaient un emploi très étendu au XVIIe siècle); **5.** V. note, v. 30; **6.** Attachée inséparablement à; **7.** Un moyen détourné, ou, simplement, un moyen. Le langage de Philaminte est philosophique, et même religieux! **8.** V. note, v. 51.

Et cet homme est monsieur, que je vous détermine[1]
A voir comme l'époux que mon choix vous destine.

HENRIETTE

1075 Moi, ma mère?

PHILAMINTE

Oui, vous. Faites la sotte un peu.

BÉLISE, *à Trissotin.*

Je vous entends. Vos yeux demandent mon aveu
Pour engager ailleurs un cœur que je possède.
Allez, je le veux bien. A ce nœud je vous cède :
C'est un hymen qui fait votre établissement.

TRISSOTIN, *à Henriette.*

1080 Je ne sais que vous dire en mon ravissement,
Madame, et cet hymen dont je vois qu'on m'honore
Me met...

HENRIETTE

Tout beau, monsieur! il n'est pas fait encore;
Ne vous pressez pas tant.

PHILAMINTE

Comme vous répondez!
Savez-vous bien que si...[2]? Suffit, vous m'entendez.
(A Trissotin.)
1085 Elle se rendra sage. Allons, laissons-la faire.

SCÈNE V. — HENRIETTE, ARMANDE.

ARMANDE

On voit briller pour vous les soins de notre mère;
Et son choix ne pouvait d'un plus illustre époux...

HENRIETTE

Si le choix est si beau, que ne le prenez-vous?

ARMANDE

C'est à vous, non à moi, que sa main est donnée.

HENRIETTE

1090 Je vous le cède tout[3], comme à ma sœur aînée.

1. Sur lequel je fixe votre choix; 2. Compléter la phrase. Philaminte s'arroge la puissance paternelle; 3. *Tout* : « s'emploie (comme ici) par pure énergie, sans rien ajouter essentiellement au sens » (Acad. 1694).

ARMANDE

Si l'hymen, comme à vous, me paraissait charmant,
J'accepterais votre offre avec ravissement.

HENRIETTE

Si j'avais, comme vous, les pédants dans la tête,
Je pourrais le trouver un parti fort honnête[1].

ARMANDE

1095 Cependant, bien qu'ici nos goûts soient différents,
Nous devons obéir, ma sœur, à nos parents;
Une mère[2] a sur nous une entière puissance,
Et vous croyez en vain par votre résistance...

SCÈNE VI. — CHRYSALE, ARISTE, CLITANDRE, HENRIETTE, ARMANDE.

CHRYSALE, *à Henriette, en lui présentant Clitandre.*

Allons, ma fille, il faut approuver mon dessein.
1100 Otez ce gant[3]. Touchez à monsieur dans la main,
Et le considérez[4] désormais dans votre âme
En homme dont je veux que vous soyez la femme.

ARMANDE

De ce côté, ma sœur, vos penchants sont fort grands.

HENRIETTE

Il nous faut obéir, ma sœur, à nos parents;
1105 Un père a sur nos vœux une entière puissance.

ARMANDE

Une mère a sa part à notre obéissance.

CHRYSALE

Qu'est-ce à dire?

ARMANDE

Je dis que j'appréhende fort
Qu'ici ma mère et vous ne soyez pas d'accord,
Et c'est un autre époux...

1. V. note, v. 571; **2.** Non : un père. Et dans les pièces de Molière, cette puissance reste théorique; **3.** Comme il était d'usage quand on tendait sa main à quelqu'un; à plus forte raison ici au moment d'un engagement solennel; **4.** V. note, v. 41.

CHRYSALE.

Taisez-vous, péronnelle[1].
1110 Allez philosopher tout le soûl avec elle,
Et de mes actions ne vous mêlez en rien.
Dites-lui ma pensée et l'avertissez[2] bien
Qu'elle ne vienne pas m'échauffer les oreilles.
Allons, vite.

ARISTE

Fort bien : vous faites des merveilles.

CLITANDRE

1115 Quel transport! quelle joie! Ah! que mon sort est doux!

CHRYSALE, *à Clitandre.*

Allons, prenez sa main et passez devant nous,
(A Ariste.)
Menez-la dans sa chambre. Ah! les douces caresses!
Tenez, mon cœur s'émeut à toutes ces tendresses;
Cela regaillardit tout à fait mes vieux jours,
1120 Et je me ressouviens de mes jeunes amours.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE. — ARMANDE, PHILAMINTE.

ARMANDE

Oui, rien n'a retenu son esprit en balance.
Elle a fait vanité[3] de son obéissance.
Son cœur, pour se livrer, à peine devant moi
S'est-il donné le temps d'en recevoir la loi
1125 Et semblait suivre moins les volontés d'un[4] père
Qu'affecter de braver les ordres d'une mère.

PHILAMINTE

Je lui montrerai bien aux lois de qui des deux
Les droits de la raison soumettent tous ses vœux,

1. Fille sotte et babillarde. Diminutif de Perronne, nom d'une femme rendue célèbre par une chanson du moyen âge; 2. Philaminte sera avertie, et c'est toujours autant de gagné; 3. V. note, v. 3; 4. L'article indéfini donne à l'expression une valeur impersonnelle qui fait songer à celle d'une loi morale universelle.

Et qui doit gouverner, ou sa mère ou son père,
1130 Ou l'esprit ou le corps, la forme ou la matière[1].

ARMANDE

On vous en[2] devait bien au moins un compliment,
Et ce petit monsieur en use étrangement
De vouloir malgré vous devenir votre gendre.

PHILAMINTE

Il n'en est pas encore où son cœur peut prétendre.
1135 Je le trouvais bien fait, et j'aimais vos amours;
Mais, dans ses procédés, il m'a déplu toujours.
Il sait que, Dieu merci, je me mêle d'écrire,
Et jamais il ne m'a prié[3] de lui rien lire.

SCÈNE II. — CLITANDRE, *entrant doucement et évitant de se montrer*, ARMANDE, PHILAMINTE.

ARMANDE

Je ne souffrirais point, si j'étais que de vous[4],
1140 Que jamais d'Henriette il pût être l'époux.
On me ferait grand tort d'avoir quelque pensée[5]
Que là-dessus je parle en fille intéressée,
Et que le lâche tour que l'on voit qu'il me fait[6]
Jette au fond de mon cœur quelque dépit secret.
1145 Contre de pareils coups l'âme se fortifie
Du solide secours de la philosophie,
Et par elle on se peut mettre[7] au-dessus de tout;
Mais vous traiter ainsi, c'est vous pousser à bout[8].
Il est de votre honneur d'être à ses vœux contraire,
1150 Et c'est un homme enfin qui ne doit point vous plaire.
Jamais je n'ai connu, discourant[9] entre nous,
Qu'il eût au fond du cœur de l'estime pour vous.

PHILAMINTE

Petit sot!

1. La forme est le principe organisateur et animateur qui, selon Aristote, fait avec la matière amorphe et inerte des êtres originaux, distincts les uns des autres; **2.** En cette circonstance (V. note, v. 302); **3.** Pour priée; la règle du participe passé n'est pas encore fixée; **4.** A votre place (style familier); **5.** *D'avoir :* en ayant à un degré quelconque la pensée; **6.** Le verbe *faire* avait un emploi beaucoup plus étendu que de nos jours; **7.** V. note, v. 74; **8.** Vous contraindre par la force (et non « vous mettre hors de vous »); **9.** Lorsque nous discourions.

ARMANDE

Quelque bruit que votre gloire fasse,
Toujours à[1] vous louer il a paru de glace.

PHILAMINTE

1155 Le brutal!

ARMANDE

Et vingt fois, comme ouvrages nouveaux,
J'ai lu des vers de vous qu'il n'a point trouvés beaux.

PHILAMINTE

L'impertinent[2]!

ARMANDE

Souvent nous en[3] étions aux prises;
Et vous ne croiriez point de combien de sottises...

CLITANDRE

Eh! doucement, de grâce. Un peu de charité,
1160 Madame, ou tout au moins un peu d'honnêteté.
Quel mal vous ai-je fait? et quelle est mon offense
Pour armer contre moi toute votre éloquence?
Pour vouloir me détruire[4] et prendre tant de soin
De me rendre odieux aux gens dont j'ai besoin?
1165 Parlez, dites, d'où vient ce courroux effroyable?
Je veux bien que madame en soit juge équitable.

ARMANDE

Si j'avais le courroux dont on veut m'accuser,
Je trouverais assez de quoi l'autoriser.
Vous en seriez trop digne, et les premières flammes
1170 S'établissent des droits si sacrés sur les âmes
Qu'il faut perdre fortune[5] et renoncer au jour
Plutôt que de brûler des feux d'un autre amour.
Au changement de vœux nulle horreur ne s'égale,
Et tout cœur infidèle est un monstre en morale.

CLITANDRE

1175 Appelez-vous, madame, une infidélité
Ce que m'a de votre âme ordonné la fierté[6]?

1. Pour (V. note, v. 35); **2.** V. note, v. 738; **3.** A cause de cela (V. note, v. 302). Ni Philaminte ni Armande n'apparaissent à leur avantage : deux fausses philosophes, l'une par perfidie, l'autre par vanité. Le dépit amoureux de l'une, la complaisance de l'autre pour sa fille préférée expliquent maintenant le choix de Trissotin pour Henriette; **4.** Me perdre, ruiner mon crédit. Au sens propre : démolir; **5.** Expression toute faite : sacrifier volontairement sa situation et son avenir; **6.** Cruauté; « un fier tyran, un fier ennemi » (Acad. 1694).

Je ne fais qu'obéir aux lois qu'elle m'impose,
Et, si je vous offense, elle seule en est cause.
Vos charmes ont d'abord[1] possédé tout mon cœur.
1180 Il a brûlé deux ans d'une constante ardeur;
Il n'est soins empressés, devoirs, respects[2], services,
Dont il ne vous ait fait d'amoureux sacrifices[3].
Tous mes feux, tous mes soins, ne peuvent rien sur vous;
Je vous trouve contraire à mes vœux les plus doux :
1185 Ce que vous refusez, je l'offre au choix d'une autre.
Voyez : est-ce, madame, ou ma faute ou la vôtre?
Mon cœur court-il au change[4] ou si[5] vous l'y poussez?
Est-ce moi qui vous quitte, ou vous qui me chassez?

ARMANDE

Appelez-vous, monsieur, être à vos vœux contraire
1190 Que de leur arracher ce qu'ils ont de vulgaire
Et vouloir les réduire à cette pureté
Où[6] du parfait amour consiste la beauté?
Vous ne sauriez pour moi tenir votre pensée
Du commerce[7] des sens nette et débarrassée?
1195 Et vous ne goûtez point dans ses plus doux appas
Cette union des cœurs où les corps n'entrent pas?
Vous ne pouvez aimer que d'une amour[8] grossière,
Qu'avec tout l'attirail des nœuds de la matière;
Et, pour nourrir les feux que chez vous on produit,
1200 Il faut un mariage, et tout ce qui s'ensuit.
Ah! quel étrange amour! et que les belles âmes
Sont bien loin de brûler de ces terrestres flammes!
Les sens n'ont point de part à toutes leurs ardeurs,
Et ce beau feu ne veut marier que les cœurs;
1205 Comme une chose indigne il laisse là le reste.
C'est un feu pur et net comme le feu céleste;
On ne pousse avec lui que d'honnêtes soupirs,
Et l'on ne penche point vers les sales désirs.
Rien d'impur ne se mêle au but qu'on se propose.
1210 On aime pour aimer, et non pour autre chose.
Ce n'est qu'à l'esprit seul que vont tous les transports,
Et l'on ne s'aperçoit jamais qu'on ait un corps.

1. Tout de suite; **2.** V. note, v. 198; **3.** Au sens antique et religieux de *sacrificium*. Offrande à une divinité; **4.** Changement; **5.** Particule interrogative (est-ce que) du style familier perdue par la langue; **6.** V. note, v. 51; **7.** Relation, fréquentation; **8.** V. note, v. 30. Comparez la scène première de l'acte premier. Armande reste semblable à elle-même, et sa conception anti-naturelle de la vie n'est pas plus sympathique à Molière.

CLITANDRE

Pour moi, par un malheur, je m'aperçois, madame,
Que j'ai, ne vous déplaise, un corps tout comme une âme;
1215 Je sens qu'il y tient trop pour le laisser à part;
De ces détachements je ne connais point l'art;
Le ciel m'a dénié[1] cette philosophie,
Et mon âme et mon corps marchent de compagnie.
Il n'est rien de plus beau, comme vous avez dit,
1220 Que ces vœux épurés qui ne vont qu'à l'esprit,
Ces unions de cœurs, et ces tendres pensées
Du commerce des sens si bien débarrassées;
Mais ces amours pour moi sont trop subtilisés[2] :
Je suis un peu grossier, comme vous m'accusez;
1225 J'aime avec tout moi-même, et l'amour qu'on me donne
En veut, je le confesse, à toute la personne.
Ce n'est pas là matière à de grands châtiments;
Et, sans faire de tort à vos beaux sentiments,
Je vois que dans le monde on suit fort ma méthode,
1230 Et que le mariage est assez à la mode,
Passe pour un lien assez honnête et doux
Pour avoir désiré[3] de me voir votre époux,
Sans que la liberté d'une telle pensée
Ait dû vous donner lieu d'en paraître offensée.

ARMANDE

1235 Hé bien, monsieur, hé bien, puisque, sans m'écouter,
Vos sentiments brutaux veulent se contenter;
Puisque, pour vous réduire à des ardeurs fidèles,
Il faut des nœuds de chair, des chaînes corporelles,
Si ma mère le veut, je résous mon esprit
1240 A consentir pour vous à ce dont il s'agit[4].

CLITANDRE

Il n'est plus temps, madame : une autre a pris la place;
Et par un tel retour j'aurais mauvaise grâce
De maltraiter l'asile et blesser les bontés
Où je me suis sauvé de toutes vos fiertés[5].

1. Refusé. Cette philosophie est le platonisme, dont les abstractions sont chères à sa mère; **2.** Raffinés au point d'en être immatériels; **3.** Pour que j'aie désiré (V. note, v. 516); **4.** Admirons la pudique périphrase et la soudaine volte-face. Molière sait bien qu'on ne lutte pas indéfiniment contre la nature. Mais, comme pour la *Fille* de La Fontaine, il est trop tard; **5.** V. note, v. 198. Les deux antécédents d' « où » ne rendent pas la phrase bien claire.

PHILAMINTE

1245 Mais enfin comptez-vous, monsieur, sur mon suffrage,
Quans vous vous promettez cet autre mariage?
Et, dans vos visions[1], savez-vous, s'il vous plaît,
Que j'ai pour Henriette un autre époux tout prêt?

CLITANDRE

Eh! madame, voyez votre choix, je vous prie;
1250 Exposez-moi, de grâce, à moins d'ignominie
Et ne me rangez[2] pas à l'indigne destin
De me voir le rival de monsieur Trissotin.
L'amour des beaux esprits, qui chez vous[3] m'est contraire,
Ne pouvait m'opposer un moins noble adversaire.
1255 Il en est, et plusieurs, que, pour le bel esprit,
Le mauvais goût du siècle a su mettre en crédit;
Mais monsieur Trissotin n'a pu duper personne
Et chacun rend justice aux écrits qu'il nous donne.
Hors céans[4], on le prise[5] en tous lieux ce qu'il vaut;
1260 Et ce qui m'a vingt fois fait tomber de mon haut,
C'est de vous voir au ciel élever des sornettes[6]
Que vous désavoueriez si vous les aviez faites.

PHILAMINTE

Si vous jugez de lui tout autrement que nous,
C'est que nous le voyons par d'autres yeux que vous.

SCÈNE III. — TRISSOTIN, ARMANDE, PHILAMINTE, CLITANDRE.

TRISSOTIN

1265 Je viens vous annoncer une grande nouvelle.
Nous l'avons, en dormant, madame, échappé belle :
Un monde[7] près de nous a passé tout du long,
Est chu tout au travers de notre tourbillon[8];
Et, s'il eût en chemin rencontré notre terre,
1270 Elle eût été brisée en morceaux comme verre.

PHILAMINTE

Remettons ce discours pour une autre saison,

1. V. note, v. 213; **2.** Ne me réduisez pas à; **3.** En vous; **4.** V. note, v. 385; **5.** On l'estime; **6.** Du vieux verbe français *sorner :* railler, duper. D'où : discours frivole, bagatelle; **7.** Cotin avait écrit des *Galanteries sur la comète apparue en décembre* 1664 *et janvier* 1665. Mais il n'y avait donc personne en faction à la lunette? **8.** V. note, v. 884.

Monsieur n'y trouverait ni rime ni raison;
Il fait profession de chérir l'ignorance,
Et de haïr surtout l'esprit et la science.

CLITANDRE

1275 Cette vérité veut quelque adoucissement.
Je m'explique, madame; et je hais seulement
La science et l'esprit qui gâtent les personnes.
Ce sont choses de soi qui sont belles et bonnes;
Mais j'aimerais mieux être au rang des ignorants
1280 Que de me voir savant comme certaines gens.

TRISSOTIN

Pour moi, je ne tiens pas, quelque effet qu'on suppose,
Que la science soit pour[1] gâter quelque chose.

CLITANDRE

Et c'est mon sentiment qu'en faits comme en propos
La science est sujette à faire de grands sots.

TRISSOTIN

1285 Le paradoxe est fort.

CLITANDRE

Sans être fort habile,
La preuve m'en serait, je pense, assez facile.
Si les raisons manquaient, je suis sûr qu'en tout cas
Les exemples fameux ne me manqueraient pas.

TRISSOTIN

Vous en pourriez citer qui ne concluraient guère.

CLITANDRE

1290 Je n'irais pas bien loin pour trouver mon affaire.

TRISSOTIN

Pour moi, je ne vois pas ces exemples fameux.

CLITANDRE

Moi, je les vois si bien qu'ils me crèvent les yeux.

TRISSOTIN

J'ai cru jusques ici que c'était l'ignorance
Qui faisait les grands sots, et non pas la science.

1. Soit susceptible de. Les idées de Clitandre sur la science et les savants vrais et faux rappellent celles de Montaigne *(Du pédantisme. L'Art de conférer)*.

CLITANDRE

1295 Vous avez cru fort mal, et je vous suis garant
Qu'un sot savant est sot plus qu'un sot ignorant.

TRISSOTIN

Le sentiment commun est contre vos maximes,
Puisque ignorant et sot sont termes synonymes.

CLITANDRE

Si vous le voulez prendre aux usages du mot[1],
1300 L'alliance est plus grande entre pédant et sot.

TRISSOTIN

La sottise dans l'un se fait voir toute pure.

CLITANDRE

Et l'étude dans l'autre ajoute à la nature.

TRISSOTIN

Le savoir garde en soi son mérite éminent.

CLITANDRE

Le savoir dans un fat[2] devient impertinent[3].

TRISSOTIN

1305 Il faut que l'ignorance ait pour vous de grands charmes,
Puisque pour elle ainsi vous prenez tant les armes.

CLITANDRE

Si pour moi l'ignorance a des charmes bien grands,
C'est depuis qu'à mes yeux s'offrent certains[4] savants.

TRISSOTIN

Ces certains[4] savants-là peuvent, à les connaître,
1310 Valoir certaines[4] gens que nous voyons paraître[5].

CLITANDRE

Oui, si l'on s'en rapporte à ces certains[4] savants;
Mais on n'en convient pas chez ces certaines[4] gens.

1. (V. note, v. 74.) Si vous portez la discussion sur les usages du mot. Il laisse à Trissotin les mots pédants; **2.** « Sot, sans esprit, qui ne dit que des fadaises » (Furetière), et non *vaniteux*, comme aujourd'hui; **3.** *Non pertinens :* qui ne convient pas. Il n'est pas à sa place; **4.** *Certain* a dans ces quatre emplois successifs son sens premier, dérivé de *certanum* (bas latin *certus*) et signifie : « Quelqu'un que je connais et que je ne veux pas désigner d'une manière plus précise. » (D'après M. Brunot.) Étudier la symétrie du dialogue et, chez Clitandre, l'art de la réplique; **5.** « Se faire remarquer, se signaler, se distinguer » (Acad. 1694), parader.

PHILAMINTE, *à Clitandre.*

Il me semble, monsieur...

CLITANDRE

Eh! madame, de grâce,
Monsieur est assez fort sans qu'à son aide on passe :
1315 Je n'ai déjà que trop d'un si rude assaillant;
Et si je me défends, ce n'est qu'en reculant.

ARMANDE

Mais l'offensante aigreur de chaque repartie
Dont vous...

CLITANDRE

Autre second[1], je quitte la partie.

PHILAMINTE

On souffre aux entretiens ces sortes de combats,
1320 Pourvu qu'à la personne on ne s'attaque pas.

CLITANDRE

Eh! mon Dieu, tout cela n'a rien dont il s'offense;
Il entend raillerie autant qu'homme de France,
Et de bien d'autres traits il s'est senti piquer
Sans que jamais sa gloire[2] ait fait que s'en moquer.

TRISSOTIN

1325 Je ne m'étonne pas, au combat[3] que j'essuie,
De voir prendre à monsieur la thèse qu'il appuie.
Il est fort enfoncé dans la cour, c'est tout dit :
La cour, comme l'on sait, ne tient pas pour l'esprit;
Elle a quelque intérêt d'appuyer l'ignorance,
1330 Et c'est en courtisan qu'il en prend la défense.

CLITANDRE

Vous en voulez beaucoup à cette pauvre cour,
Et son malheur est grand de voir que chaque jour
Vous autres, beaux esprits, vous déclamiez contre elle,
Que de tous vos chagrins[4] vous lui fassiez querelle,
1335 Et, sur son méchant goût lui faisant son procès,
N'accusiez que lui seul de vos méchants[5] succès.

1. Celui qui a assisté un combattant, dans un duel; **2.** « Honneur, réputation qui procède du mérite d'une personne » (Acad. 1694); mais le mot est ici ironiquement ambigu, car il signifie encore vanité, gloriole. *Que* : autre chose que; **3.** Dans le combat (V. note, v. 35); **4.** V. note, v. 185; **5.** V. note, v. 529.

Permettez-moi, monsieur Trissotin, de vous dire,
Avec tout le respect que votre nom m'inspire,
Que vous feriez fort bien, vos confrères et vous,
De parler de la cour d'un ton un peu plus doux;
Qu'à le bien prendre, au fond, elle n'est pas si bête
Que vous autres, messieurs, vous vous mettez en tête;
Qu'elle a du sens commun pour se connaître à tout,
Que chez elle on se peut former quelque bon goût,
Et que l'esprit du monde y vaut, sans flatterie,
Tout le savoir obscur de la pédanterie[1].

TRISSOTIN

De son bon goût, monsieur, nous voyons des effets.

CLITANDRE

Où voyez-vous, monsieur, qu'elle l'ait si mauvais?

TRISSOTIN

Ce que je vois, monsieur, c'est que pour la science
Rasius et Baldus[2] font honneur à la France,
Et que tout leur mérite, exposé fort au jour,
N'attire point les yeux et les dons de la cour[3].

CLITANDRE

Je vois votre chagrin, et que par modestie
Vous ne vous mettez point, monsieur, de la partie;
Et, pour ne vous point mettre aussi dans le propos,
Que font-ils[4] pour l'État vos habiles héros[5]?
Qu'est-ce que leurs écrits lui rendent de service,
Pour accuser la cour d'une horrible injustice
Et se plaindre en tous lieux que sur leurs doctes noms
Elle manque à verser la faveur de ses dons?
Leur savoir à la France est beaucoup nécessaire!
Et des livres qu'ils font la cour a bien affaire!
Il semble à trois gredins[6], dans leur petit cerveau,
Que, pour être[7] imprimés et reliés en veau,

1. L'état de pédant (V. note, v. 235); et même ici, avec un sens collectif, la race des pédants. A cet éloge habile de la cour, qui passe la rampe, comparer la tirade de Dorante (*Critique de l'Ecole des Femmes*, VI). Molière a toujours eu contre lui les pédants. Il a besoin de la cour comme du parterre; **2.** Noms fantaisistes terminés par une docte désinence en *us*; **3.** Colbert, sur l'ordre de Louis XIV et d'après les indications de Chapelain, distribuait des gratifications aux écrivains et aux savants français et étrangers; **4.** Anacoluthe; c'est-à-dire : rupture dans le développement régulier de la pensée qui serait ici : « *Je vous prie de me dire ce que font...* »; **5.** V. note, v. 230; **6.** « Gueux, misérable qui est de la lie du peuple » (Furetière) [et non vaurien, comme aujourd'hui]; soit, vraisemblablement : Rasius, Baldus et Trissotin pour le troisième; **7.** *Pour*, suivi d'un infinitif, prend très souvent le sens de *parce que*.

1365 Les voilà dans l'État d'importantes personnes;
Qu'avec leur plume ils font les destins des couronnes;
Qu'au moindre petit bruit de leurs productions
Ils doivent voir chez eux voler les pensions;
Que sur eux l'univers a la vue attachée;
1370 Que partout de leur nom la gloire est épanchée,
Et qu'en science ils sont des prodiges fameux,
Pour savoir[1] ce qu'ont dit les autres avant eux,
Pour avoir[1] eu trente ans des yeux et des oreilles,
Pour avoir[1] employé neuf ou dix mille veilles
1375 A se bien barbouiller de grec et de latin,
Et se charger l'esprit d'un ténébreux butin
De tous les vieux fatras qui traînent dans les livres;
Gens qui de leur savoir paraissent toujours ivres;
Riches, pour tout mérite, en babil importun,
1380 Inhabiles à tout, vides de sens commun,
Et pleins d'un ridicule et d'une impertinence
A décrier[2] partout l'esprit et la science.

PHILAMINTE

Votre chaleur est grande, et cet emportement
De la nature en vous marque le mouvement;
1385 C'est le nom de rival qui dans votre âme excite...

SCÈNE IV. — JULIEN, TRISSOTIN, PHILAMINTE, CLITANDRE, ARMANDE.

JULIEN

Le savant qui tantôt vous a rendu visite,
Et de qui j'ai l'honneur de me voir le valet,
Madame, vous exhorte à lire ce billet.

PHILAMINTE

Quelque important que soit ce qu'on veut que je lise[3],
1390 Apprenez, mon ami, que c'est une sottise
De se venir jeter[4] au travers d'un discours,
Et qu'aux gens d'un logis il faut avoir recours,
Afin de s'introduire en valet qui sait vivre.

JULIEN

Je noterai cela, madame, dans mon livre[5].

1. V. note, v. 1364; 2. Capables de déconsidérer; 3. Il est difficile d'accuser ce vers de légèreté; 4. *Se venir jeter* : V. note, v. 74; 5. Dans Molière, les personnages, même épisodiques, ont des mots de nature.

PHILAMINTE, *lit.*

« Trissotin s'est vanté, madame, qu'il épouserait votre fille. Je vous donne avis que sa philosophie n'en veut qu'à vos richesses, et que vous ferez bien de ne point conclure ce mariage que vous n'ayez vu le poème que je compose contre lui. En attendant cette peinture, où je prétends vous le dépeindre de toutes ses couleurs, je vous envoie Horace, Virgile, Térence et Catulle[1], où vous verrez notés en marge tous les endroits qu'il a pillés. »

PHILAMINTE, *poursuit.*

1395 Voilà, sur[2] cet hymen que je me suis promis,
Un mérite[3] attaqué de[4] beaucoup d'ennemis;
Et ce déchaînement aujourd'hui me convie
A faire une action qui confonde l'envie,
Qui lui fasse sentir que l'effort qu'elle fait
1400 De ce qu'elle veut rompre aura pressé l'effet.
Reportez tout cela sur l'heure à votre maître,
Et lui dites[5] qu'afin de lui faire connaître
Quel grand état je fais de ses nobles avis,
Et comme je les crois dignes d'être suivis,
1405 Dès ce soir à monsieur je marierai ma fille.
Vous, monsieur, comme ami de toute la famille,
A signer leur contrat vous pourrez assister,
Et je vous y veux bien de ma part inviter.
Armande, prenez soin d'envoyer au notaire[6]
1410 Et d'aller avertir votre sœur de l'affaire.

ARMANDE

Pour avertir ma sœur, il n'en est pas besoin,
Et monsieur que voilà saura prendre le soin
De courir lui porter bientôt cette nouvelle
Et disposer son cœur à vous être rebelle.

PHILAMINTE

1415 Nous verrons qui sur elle aura plus[7] de pouvoir,
Et si je la saurai réduire à son devoir.
(Elle s'en va.)

1. (V. note, v. 973 et 975.) Térence est un poète comique latin d'un goût délicat (194-159 avant J.-C.). Catulle est un poète élégiaque latin (né vers 87 avant J.-C.); **2.** A propos de; **3.** V. note, v. 103; **4.** V. note, v. 35; **5.** V. note, v. 41; **6.** Employé absolument pour : envoyer quelqu'un au notaire; **7.** Pour : le plus. Quand la comparaison ne porte que sur deux termes, la langue du XVIIe siècle, à l'exemple du latin, emploie le comparatif, au lieu du superlatif.

ARMANDE

J'ai grand regret, monsieur, de voir qu'à vos visées[1]
Les choses ne soient pas tout à fait disposées.

CLITANDRE

Je m'en vais travailler, madame, avec ardeur,
1420 A ne vous point laisser ce grand regret au cœur.

ARMANDE

J'ai peur que votre effort n'ait pas trop bonne issue.

CLITANDRE

Peut-être verrez-vous votre crainte déçue.

ARMANDE

Je le souhaite ainsi

CLITANDRE

J'en suis persuadé,
Et que de votre appui je serai secondé.

ARMANDE

1425 Oui, je vais vous servir de toute ma puissance.

CLITANDRE

Et ce service est sûr de ma reconnaissance.

SCÈNE V. — CHRYSALE, ARISTE, HENRIETTE, CLITANDRE.

CLITANDRE

Sans votre appui, monsieur, je serai malheureux :
Madame votre femme a rejeté mes vœux,
Et son cœur prévenu veut Trissotin pour gendre.

CHRYSALE

1430 Mais quelle fantaisie a-t-elle donc pu prendre[2] ?
Pourquoi diantre vouloir ce monsieur Trissotin ?

ARISTE

C'est par l'honneur qu'il a de rimer à[3] latin
Qu'il a sur son rival emporté l'avantage.

1. Désirs, projets. L'altière Philaminte tient tête à tout le monde. Mais c'est de la constance dans la tyrannie. Elle est particulièrement cruelle avec Clitandre, qui se vengera noblement; 2. Nous dirions, en renversant : Quelle fantaisie l'a donc prise ? 3. En (V. note, v. 35).

CLITANDRE

Elle veut dès ce soir faire ce mariage.

CHRYSALE

1435 Dès ce soir ?

CLITANDRE

Dès ce soir.

CHRYSALE

Et dès ce soir je veux,
Pour la contrecarrer, vous marier tous deux.

CLITANDRE

Pour dresser le contrat, elle envoie au notaire.

CHRYSALE

Et je vais le quérir pour celui qu'il doit faire.

CLITANDRE

Et madame doit être instruite par sa sœur
1440 De l'hymen où[1] l'on veut qu'elle apprête son cœur.

CHRYSALE

Et moi je lui commande, avec pleine puissance,
De préparer sa main à cette autre alliance.
Ah! je leur ferai voir si, pour donner la loi,
Il est dans ma maison d'autre maître que moi.
1445 Nous allons revenir, songez à nous attendre.
Allons, suivez mes pas, mon frère, et vous, mon gendre[2].

HENRIETTE, *à Ariste.*

Hélas! dans cette humeur[3] conservez-le toujours.

ARISTE

J'emploierai toute chose à servir vos amours.

CLITANDRE

Quelque secours puissant qu'on promette à ma flamme,
1450 Mon plus solide espoir, c'est votre cœur, madame.

HENRIETTE

Pour mon cœur, vous pouvez vous assurer[4] de lui.

1. Pour lequel (V. note, v. 51); **2.** Comme l'acte III, le quatrième se termine par une fière déclaration de Chrysale. Mais il faut un miracle pour dénouer le conflit; **3.** (V. note, v. 205.) Mais *humeur* ne désigne plus ici qu'une disposition de l'esprit et du cœur et se rapproche du sens moderne; **4.** Être sûr.

CLITANDRE

Je ne puis qu'être heureux quand j'aurai son appui.

HENRIETTE

Vous voyez à quels nœuds on prétend le contraindre.

CLITANDRE

Tant qu'il sera pour moi, je ne vois rien à craindre.

HENRIETTE

1455 Je vais tout essayer pour nos vœux les plus doux;
Et, si tous mes efforts ne me donnent à vous,
Il est une retraite où notre âme se donne[1],
Qui m'empêchera d'être à toute autre personne.

CLITANDRE

Veuille le juste ciel me garder en ce jour
1460 De recevoir de vous cette preuve d'amour.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE. — HENRIETTE, TRISSOTIN.

HENRIETTE

C'est sur le mariage où[2] ma mère s'apprête
Que j'ai voulu, monsieur, vous parler tête à tête[3],
Et j'ai cru, dans le trouble[4] où je vois la maison,
Que je pourrais vous faire écouter la raison.
1465 Je sais qu'avec mes vœux vous me jugez capable
De vous porter en dot un bien considérable[5];
Mais l'argent, dont on voit tant de gens faire cas,
Pour un vrai philosophe a d'indignes appas[6],
Et le mépris du bien et des grandeurs frivoles
1470 Ne doit point éclater dans vos seules paroles.

1. Le couvent; **2.** V. note, v. 51. *Où ma mère s'apprête.* Dès le premier vers, elle se déclare étrangère à la question; **3.** C'est donc elle qui a convoqué Trissotin. C'est peu conforme aux usages, mais conforme à son caractère; **4.** Trouble d'esprit : ce n'est malheureusement pas un état accidentel; **5.** *Un bien considérable.* Elle ne s'égare pas. Avec sa netteté ordinaire elle porte tout de suite le débat sur le terrain de Trissotin; **6.** Des attraits indignes de séduire un philosophe.

TRISSOTIN

Aussi n'est-ce point là ce qui me charme en vous;
Et vos brillants attraits, vos yeux perçants et doux[1],
Votre grâce et votre air, sont les biens, les richesses,
Qui vous ont attiré mes vœux et mes tendresses;
1475 C'est de ces seuls trésors que je suis amoureux.

HENRIETTE

Je suis fort redevable à vos feux généreux.
Cet obligeant amour a de quoi me confondre,
Et j'ai regret, monsieur, de n'y pouvoir répondre[2].
Je vous estime autant qu'on saurait estimer,
1480 Mais je trouve un obstacle à vous pouvoir aimer[2].
Un cœur, vous le savez, à deux ne saurait être,
Et je sens que du mien Clitandre s'est fait maître.
Je sais qu'il a bien moins de mérite que vous,
Que j'ai de méchants yeux pour le choix d'un époux,
1485 Que par cent beaux talents vous devriez me plaire;
Je vois bien que j'ai tort, mais je n'y puis que[3] faire,
Et tout ce que sur moi peut le raisonnement,
C'est de me vouloir mal d'un tel aveuglement.

TRISSOTIN

Le don de votre main, où[4] l'on me fait prétendre,
1490 Me livrera ce cœur que possède Clitandre,
Et par mille doux soins j'ai lieu de présumer
Que je pourrai trouver l'art de me faire aimer[5].

HENRIETTE

Non; à ses premiers vœux mon âme est attachée,
Et ne peut de vos soins, monsieur, être touchée[6].
1495 Avec vous librement j'ose ici m'expliquer,
Et mon aveu n'a rien qui vous doive choquer.
Cette amoureuse ardeur qui dans les cœurs s'excite
N'est point, comme l'on sait, un effet du mérite;
Le caprice y prend part, et quand quelqu'un nous plaît,
1500 Souvent nous avons peine à dire pourquoi c'est.

1. Trissotin, qui n'est pas amoureux, trouve par hasard un joli détail : il arrive à Molière de peindre par éclairs Mlle Molière; **2.** V. note, v. 74; **3.** Mais je ne puis faire autre chose (sous-entendu : que ce que je fais). Le Misanthrope avait déjà dit : « *Mais* la raison n'est pas ce qui règle l'amour »; **4.** *Où* : V. note, v. 51; **5.** Argument ordinaire des partisans intéressés du « mariage de raison ». Le mariage d'abord. L'amour suit la dot: **6.** *Touchée.* Sens propre. Ces soins ne peuvent parvenir jusqu'à elle.

Si l'on aimait, monsieur, par choix et par sagesse,
Vous auriez tout mon cœur et toute ma tendresse;
Mais on voit que l'amour se gouverne autrement.
Laissez-moi, je vous prie, à mon aveuglement,
1505 Et ne vous servez point de cette violence
Que pour vous on veut faire à mon obéissance.
Quand on est honnête homme, on ne veut rien devoir
A ce que des parents ont sur nous de pouvoir.
On répugne à se faire immoler ce qu'on aime,
1510 Et l'on veut n'obtenir un cœur que de lui-même.
Ne poussez point ma mère à vouloir, par son choix,
Exercer sur mes vœux la rigueur de ses droits.
Otez-moi votre amour, et portez à quelque autre
Les hommages d'un cœur aussi cher[1] que le vôtre.

TRISSOTIN

1515 Le moyen que ce cœur puisse vous contenter?
Imposez-lui des lois qu'il puisse exécuter.
De ne vous point aimer peut-il être capable?
A moins que vous cessiez, madame, d'être aimable,
Et d'étaler aux yeux les célestes appas...?

HENRIETTE

1520 Eh! monsieur, laissons là ce galimatias[2].
Vous avez tant d'Iris, de Philis, d'Amarantes[3],
Que partout dans vos vers vous peignez si charmantes,
Et pour qui vous jurez tant d'amoureuse ardeur...

TRISSOTIN

C'est mon esprit qui parle, et ce n'est pas mon cœur[4].
1525 D'elles on ne me voit amoureux qu'en poète;
Mais j'aime tout de bon l'adorable Henriette.

HENRIETTE

Eh! de grâce, monsieur...

TRISSOTIN

Si c'est vous offenser,
Mon offense envers vous n'est pas prête à[5] cesser.

1. D'un si grand prix; **2.** Discours embrouillé et prétentieux; **3.** Héroïnes de pastorales; Cotin célébrait, sous ces noms, les grandes dames qui acceptaient son culte. Le nom de la dernière dame est un souvenir du carrosse! **4.** Hélas! le cœur seul est poète; **5.** Sur le point de; nous dirions *près de, prêt à* s'étant spécialisé dans le sens de *disposé à*.

Cette ardeur, jusqu'ici de vos yeux ignorée,
1530 Vous consacre des vœux d'éternelle durée;
Rien n'en peut arrêter les aimables transports;
Et, bien que vos beautés[1] condamnent mes efforts,
Je ne puis refuser le secours d'une mère
Qui prétend couronner une flamme si chère,
1535 Et, pourvu que j'obtienne un bonheur si charmant[2],
Pourvu que je vous aie, il n'importe comment.

HENRIETTE

Mais savez-vous qu'on risque un peu plus qu'on ne pense
A vouloir sur un cœur user de violence;
Qu'il ne fait pas bien sûr[3], à vous le trancher net[4],
1540 D'épouser une fille en dépit qu'elle en ait[5],
Et qu'elle peut aller, en se voyant contraindre,
A des ressentiments que le mari doit craindre?

TRISSOTIN

Un tel discours n'a rien dont je sois altéré[6] :
A tous événements le sage est préparé.
1545 Guéri par la raison des faiblesses vulgaires,
Il se met au-dessus de ces sortes d'affaires,
Et n'a garde de prendre aucune ombre d'ennui
De tout ce qui n'est pas pour dépendre[7] de lui.

HENRIETTE

En vérité, monsieur, je suis de vous ravie;
1550 Et je ne pensais pas que la philosophie
Fût si belle qu'elle est, d'instruire ainsi les gens
A porter constamment[8] de pareils accidents.
Cette fermeté d'âme à vous si singulière[9]
Mérite qu'on lui donne une illustre matière[10],
1555 Est digne de trouver qui[11] prenne avec amour
Les soins continuels de la mettre en son jour[12];

1. V. note, v. 198; **2.** (V. note, v. 288 et 714.) Toutes ces fadeurs rendent encore plus sensible la brutalité du vers suivant : le seul sincère! **3.** V. note, v. 3 et cf. expression familière : il ne fait pas bon; **4.** Pour parler nettement; **5.** Malgré elle. Ainsi parlait Dorine, une servante. Mais aucune jeune fille de Molière n'avait jeté sur la vie un regard si hardi. D'ailleurs elle ne parle pas pour elle. Un couvent sera son refuge; **6.** Troublé, inquiété; **7.** Susceptible de dépendre. C'est le sage stoïcien qui ne prend aucune ombre d'ennui de ce qui ne dépend pas de nous, mais ce stoïcisme est voisin du cynisme; **8.** *A porter :* à supporter avec constance *(constanter ferre) ;* **9.** Qui n'appartient qu'à vous; **10.** « Signifie aussi cause, sujet, occasion de quoi que ce soit » (Acad. 1694); ici : occasion de s'exercer; **11.** La proposition relative, complément direct, avait un emploi plus large que de nos jours. Cf. : « J'aimerai *qui m'aimera* »; **12.** Est digne de trouver celle qui lui fournira soigneusement, chaque jour, l'occasion de s'exercer.

Et comme, à dire vrai, je n'oserais me croire
Bien propre à lui donner tout l'éclat de sa gloire[1],
Je le laisse à quelque autre et vous jure entre nous
1560 Que je renonce au bien[2] de vous voir mon époux.

TRISSOTIN

Nous allons voir bientôt comment ira l'affaire,
Et l'on a là-dedans fait venir le notaire.

SCÈNE II. — CHRYSALE, CLITANDRE, MARTINE, HENRIETTE

CHRYSALE

Ah! ma fille, je suis bien aise de vous voir.
Allons, venez-vous-en[3] faire votre devoir
1565 Et soumettre vos vœux aux volontés d'un père.
Je veux, je veux[4] apprendre à vivre à votre mère;
Et, pour la mieux braver, voilà, malgré ses dents[5],
Martine que j'amène et rétablis céans[6].

HENRIETTE

Vos résolutions sont dignes de louange.
1570 Gardez que[7] cette humeur, mon père, ne vous change[8].
Soyez ferme à vouloir ce que vous souhaitez,
Et ne vous laissez point séduire à[9] vos bontés.
Ne vous relâchez pas, et faites bien en sorte
D'empêcher que sur vous ma mère ne l'emporte.

CHRYSALE

1575 Comment! Me prenez-vous ici pour un benêt[10]?

HENRIETTE

M'en préserve le ciel!

CHRYSALE

Suis-je un fat[11], s'il vous plaît?

HENRIETTE

Je ne dis pas cela.

1. V. note, v. 1324; **2.** Au bonheur et à l'honneur, Henriette a *juré*. C'est un non irrévocable; **3.** *Venez-vous-en : vous* et *en* n'ont qu'un rôle de mise en relief; **4.** *Je veux, je veux*. La répétition est-elle seulement oratoire? **5.** Familier; quoi qu'elle fasse. *Le Médecin malgré lui* (III, 1) : « Ils m'ont fait médecin malgré mes dents »; **6.** *Céans :* V. note, v. 385; **7.** Faites en sorte que; **8.** Ne change pour vous; **9.** Séduire par, c'est-à-dire égarer; **10.** V. note, v. 234; **11.** V. note, v. 1304.

CHRYSALE

Me croit-on incapable
Des fermes sentiments d'un homme raisonnable?

HENRIETTE

Non, mon père.

CHRYSALE

Est-ce donc qu'à l'âge où je me vois
1580 Je n'aurais pas l'esprit d'être maître chez moi?

HENRIETTE

Si fait.

CHRYSALE

Et que j'aurais cette faiblesse d'âme
De me laisser mener par le nez à[1] ma femme?

HENRIETTE

Eh! non, mon père.

CHRYSALE

Ouais! Qu'est-ce donc que ceci?
Je vous trouve plaisante[2] à me parler ainsi.

HENRIETTE

1585 Si je vous ai choqué, ce n'est pas mon envie[3].

CHRYSALE

Ma volonté céans doit être en tout suivie.

HENRIETTE

Fort bien, mon père.

CHRYSALE

Aucun, hors moi, dans la maison
N'a droit de commander.

HENRIETTE

Oui, vous avez raison.

CHRYSALE

C'est moi qui tiens le rang de chef de la famille.

HENRIETTE

1590 D'accord.

1. Par (V note, v. 35); **2.** Amusante, au point d'en être ridicule et même un peu impertinente; **3.** En effet, elle n'a pas le cœur à rire. Mais elle ne compte que sur elle.

CHRYSALE

C'est moi qui dois disposer de ma fille.

HENRIETTE

Eh! oui.

CHRYSALE

Le ciel me donne un plein pouvoir sur vous.

HENRIETTE

Qui vous dit le contraire?

CHRYSALE

Et, pour prendre un époux,
Je vous ferai bien voir que c'est à votre père
Qu'il vous faut obéir, non pas à votre mère.

HENRIETTE

1595 Hélas[1]! vous flattez là le plus doux de mes vœux;
Veuillez être obéi, c'est tout ce que je veux.

CHRYSALE

Nous verrons si ma femme, à mes désirs rebelle...

CLITANDRE

La voici qui conduit le notaire avec elle.

CHRYSALE

Secondez-moi bien tous.

MARTINE

Laissez-moi, j'aurai soin
1600 De vous encourager, s'il en est de besoin[2].

SCÈNE III. — PHILAMINTE, BÉLISE, ARMANDE, TRISSOTIN, LE NOTAIRE, CHRYSALE, CLITANDRE, HENRIETTE, MARTINE.

PHILAMINTE, *au notaire.*

Vous ne sauriez changer votre style sauvage
Et nous faire un contrat qui soit en beau langage?

1. Interjection de politesse (V. v. 720), avec une nuance de scepticisme excédé; 2. Tournure populaire : s'il est besoin. Les valets et les servantes de comédie sont, par tradition, les alliés de la jeunesse. Et Martine, de surcroît, a une revanche à prendre. Seule elle répond au cri de détresse de Chrysale, si comiquement pathétique.

LE NOTAIRE

Notre style est très bon, et je serais un sot,
Madame, de vouloir y changer un seul mot.

BÉLISE

1605 Ah! quelle barbarie au milieu de la France!
Mais au moins, en faveur, monsieur, de la science,
Veuillez, au lieu d'écus, de livres et de francs,
Nous exprimer la dot en mines et talents[1]
Et dater par les mots d'ides et de calendes[2].

LE NOTAIRE

1610 Moi? Si j'allais, madame, accorder vos demandes,
Je me ferais siffler de tous mes compagnons[3].

PHILAMINTE

De cette barbarie en vain nous nous plaignons.
Allons, monsieur; prenez la table pour écrire.
(Apercevant Martine.)
Ah! ah! cette impudente ose encor se produire[4]?
1615 Pourquoi donc, s'il vous plaît, la ramener chez moi?

CHRYSALE

Tantôt avec loisir on vous dira pourquoi.
Nous avons maintenant autre chose à conclure.

LE NOTAIRE

Procédons au contrat. Où donc est la future?

PHILAMINTE

Celle que je marie est la cadette.

LE NOTAIRE

Bon.

CHRYSALE

1620 Oui. La voilà, monsieur; Henriette est son nom.

LE NOTAIRE

Fort bien. Et le futur?

PHILAMINTE, *montrant Trissotin.*

L'époux que je lui donne
Est monsieur.

1. Monnaies grecques; 2. Le 13 ou le 15 et le 1er de chaque mois, chez les Romains. Le notaire ne saurait employer les deux termes à la fois; 3. Collègues, confrères; 4. Se présenter, se montrer.

CHRYSALE, *montrant Clitandre.*

Et celui, moi, qu'en propre personne
Je prétends qu'elle épouse est monsieur.

LE NOTAIRE

Deux époux?
C'est trop pour la coutume[1].

PHILAMINTE

Où[2] vous arrêtez-vous?
1625 Mettez, mettez, monsieur, Trissotin pour mon gendre.

CHRYSALE

Pour mon gendre mettez, mettez, monsieur, Clitandre.

LE NOTAIRE

Mettez-vous donc d'accord, et, d'un jugement mûr,
Voyez à convenir entre vous du futur.

PHILAMINTE

Suivez, suivez, monsieur, le choix où je m'arrête.

CHRYSALE

1630 Faites, faites, monsieur, les choses à ma tête.

LE NOTAIRE

Dites-moi donc à qui j'obéirai des deux.

PHILAMINTE, *à Chrysale*

Quoi donc! vous combattez les choses que je veux?

CHRYSALE

Je ne saurais souffrir qu'on ne cherche[3] ma fille
Que pour l'amour du bien qu'on voit dans ma famille.

PHILAMINTE

1635 Vraiment, à votre bien on songe bien ici,
Et c'est là, pour un sage, un fort digne souci[4]!

CHRYSALE

Enfin pour son époux j'ai fait choix de Clitandre.

1. L'usage établi qui, au XVIIe siècle, a force de loi dans les pays dits de droit coutumier; **2.** A quoi; **3.** Recherche; **4.** Trissotin est déjà condamné, et Philaminte réhabilitée.

PHILAMINTE, *montrant Trissotin*

Et moi, pour son époux voici qui je veux prendre :
Mon choix sera suivi, c'est un point résolu.

CHRYSALE

1640 Ouais! Vous le prenez là d'un ton bien absolu!

MARTINE

Ce n'est point à la femme à prescrire[1], et je sommes[2]
Pour céder le dessus en toute chose aux hommes.

CHRYSALE

C'est bien dit.

MARTINE

Mon congé cent fois me fût-il hoc[3],
La poule ne doit point chanter devant[4] le coq.

CHRYSALE

1645 Sans doute.

MARTINE

Et nous voyons que d'un homme on se gausse[5]
Quand sa femme chez lui porte le haut-de-chausse[6].

CHRYSALE

Il est vrai.

MARTINE

Si j'avais un mari, je le dis,
Je voudrais qu'il se fît le maître du logis.
Je ne l'aimerais point s'il faisait le Jocrisse[7];
1650 Et, si je contestais contre lui par caprice,
Si je parlais trop haut, je trouverais fort bon
Qu'avec quelques soufflets il rabaissât mon ton.

CHRYSALE

C'est parler comme il faut.

1. Donner des ordres; **2** V. note, v. 486; **3.** Le *hoc* est un jeu de cartes introduit en France par Mazarin, dans lequel six cartes sont *hoc*, c'est-à-dire assurées au joueur; on disait également *hoc*, en jouant une carte sûre; **4.** *Devant :* avant. Cf. le vieux proverbe du *Roman de la Rose :*

C'est chose qui moult me déplaist
Quand poule parle et coq se taist.

5. Populaire : railler (*gausse :* en vieux français, un mensonge plaisant); **6.** V. note, v. 580; **7.** Valet niais et ridicule des anciennes farces populaires et des parades de nos saltimbanques, d'où : homme sot et sans volonté. Les propos de Martine sont une critique indirecte de Chrysale, que Chrysale approuve naturellement, soufflets compris!

MARTINE

Monsieur est raisonnable
De vouloir pour sa fille un mari convenable.

CHRYSALE

1655 Oui.

MARTINE

Par quelle raison, jeune et bien fait qu'il est[1],
Lui refuser Clitandre? Et pourquoi, s'il vous plaît,
Lui bailler[2] un savant qui sans cesse épilogue[3]?
Il lui faut un mari, non pas un pédagogue;
Et, ne voulant savoir le grais[4] ni le latin,
1660 Elle n'a pas besoin de monsieur Trissotin.

CHRYSALE

Fort bien.

PHILAMINTE

Il faut souffrir qu'elle jase[5] à son aise.

MARTINE

Les savants ne sont bons que pour prêcher en chaise[6];
Et pour mon mari, moi, mille fois je l'ai dit,
Je ne voudrais jamais prendre un homme d'esprit[7].
1665 L'esprit n'est point du tout ce qu'il faut en ménage;
Les livres cadrent mal[8] avec le mariage;
Et je veux, si jamais on engage ma foi,
Un mari qui n'ait point d'autre livre que moi,
Qui ne sache A ne[9] B, n'en déplaise à madame,
1670 Et ne soit, en un mot, docteur que pour sa femme.

PHILAMINTE, *à Chrysale.*

Est-ce fait? et sans trouble ai-je assez écouté
Votre digne interprète?

CHRYSALE

Elle a dit vérité[10].

PHILAMINTE

Et moi pour trancher court toute cette dispute,
Il faut qu'absolument mon désir s'exécute.

1. Comme il est; **2.** V. note, v. 425; **3.** « Censure, trouve à redire » (Acad. 1694); ici : critique dans des discours pompeux; **4.** Ancienne prononciation de : grec; **5.** Babille, jacasse; **6.** Prononciation parisienne de *chaire* (de *cathedra* : siège). Les deux mots n'étaient pas encore distincts l'un de l'autre; **7.** Celui qui s'occupe des choses de l'intelligence, avec ou sans talent; **8.** Expression de la langue de Philaminte, plutôt que de celle de Martine; **9.** Forme ancienne de *ni* ; **10.** *Elle a dit vérité* : V. note, v. 420.

1675 Henriette et monsieur seront joints de ce pas;
Je l'ai dit, je le veux : ne me répliquez pas;
Et si votre parole à Clitandre est donnée,
Offrez-lui le parti d'épouser son aînée.

CHRYSALE

Voilà dans cette affaire un accommodement[1].
1680 Voyez : y donnez-vous votre consentement?

HENRIETTE

Eh! mon père!

CLITANDRE

Eh! monsieur!

BÉLISE

On pourrait bien lui faire
Des propositions qui pourraient mieux lui plaire;
Mais nous établissons une espèce d'amour
Qui doit être épuré comme l'astre du jour;
1685 La substance qui pense y peut être reçue,
Mais nous en bannissons la substance étendue[2].

SCÈNE IV. — ARISTE, CHRYSALE, PHILAMINTE, BÉLISE, HENRIETTE, ARMANDE, TRISSOTIN, LE NOTAIRE, CLITANDRE, MARTINE.

ARISTE

J'ai regret de troubler un mystère[3] joyeux
Par le chagrin qu'il faut que j'apporte en ces lieux.
Ces deux lettres me font porteur de deux nouvelles
1690 Dont j'ai senti pour vous les atteintes cruelles :
(A Philaminte.)
L'une pour vous me vient de votre procureur[4];
(A Chrysale.)
L'autre pour vous me vient de Lyon.

PHILAMINTE

Quel malheur
Digne de nous troubler pourrait-on nous écrire?

1. Le reniement de Chrysale est la chose la plus bouffonne, mais la plus logique du monde. La fantaisie de Molière est toujours fondée sur l'observation; 2. Le corps, l'étendue étant, selon Descartes, la propriété essentielle de la matière, par opposition à la substance qui pense, c'est-à-dire l'esprit; 3. Cérémonie profane ici, et intime; 4. Avoué.

ARISTE

Cette lettre en contient un que vous pouvez lire.

PHILAMINTE *lit.*

« Madame, j'ai prié monsieur votre frère de vous rendre[1] cette lettre, qui vous dira ce que je n'ai osé vous aller dire. La grande négligence que vous avez pour vos affaires a été cause que le clerc de votre rapporteur[2] ne m'a point averti, et vous avez perdu absolument votre procès, que vous deviez[3] gagner. »

CHRYSALE, *à Philaminte.*

1695 Votre procès perdu!

PHILAMINTE

Vous vous troublez beaucoup!
Mon cœur n'est point du tout ébranlé de ce coup.
Faites, faites paraître une âme moins commune
A braver comme moi les traits de la fortune.

« Le peu de soin que vous avez vous coûte quarante mille écus, et c'est à payer cette somme, avec les dépens, que vous êtes condamnée par arrêt de la cour. »

Condamnée! Ah! ce mot est choquant et n'est fait
1700 Que pour les criminels.

ARISTE

Il a tort, en effet,
Et vous vous êtes là justement récriée.
Il devrait avoir mis que vous êtes priée
Par arrêt de la cour de payer au plus tôt
Quarante mille écus et les dépens qu'il faut.

PHILAMINTE

Voyons l'autre.

CHRYSALE *lit.*

« Monsieur, l'amitié qui me lie à monsieur votre frère me fait prendre intérêt à tout ce qui vous touche. Je sais que vous avez mis votre bien entre les mains d'Argante et de Damon, et je vous donne avis qu'en même jour ils ont fait tous deux banqueroute. »

1705 O ciel! tout à la fois perdre ainsi tout mon bien!

1. Remettre; 2. Magistrat chargé, après étude du dossier, de présenter ses conclusions à l'approbation des juges; 3. V. note, v. 392.

PHILAMINTE

Ah! quel honteux transport! Fi! tout cela n'est rien.
Il n'est pour le vrai sage aucun revers funeste,
Et, perdant toute chose, à soi-même[1] il se reste.
Achevons notre affaire, et quittez votre ennui[2] :
(Montrant Trissotin.)
1710 Son bien[3] peut nous suffire et pour nous et pour lui.

TRISSOTIN

Non, madame, cessez de presser cette affaire.
Je vois qu'à cet hymen tout le monde est contraire,
Et mon dessein n'est point de contraindre les gens.

PHILAMINTE

Cette réflexion vous vient en peu de temps!
1715 Elle suit de bien près, monsieur, notre disgrâce[4].

TRISSOTIN

De tant de résistance à la fin je me lasse,
J'aime mieux renoncer à tout cet embarras
Et ne veux point d'un cœur qui ne se donne pas.

PHILAMINTE

Je vois, je vois de vous, non pas pour votre gloire,
1720 Ce que jusques ici j'ai refusé de croire.

TRISSOTIN

Vous pouvez voir de moi tout ce que vous voudrez
Et je regarde peu comment vous le prendrez;
Mais je ne suis point homme à souffrir l'infamie
Des refus offensants qu'il faut qu'ici j'essuie :
1725 Je vaux bien que de moi l'on fasse plus de cas,
Et je baise les mains[5] à qui ne me veut pas.
(Il sort.)

PHILAMINTE

Qu'il a bien découvert[6] son âme mercenaire!
Et que peu philosophe[7] est ce qu'il vient de faire!

1. V. note, v. 256; **2.** En général, au XVIIe siècle, *ennui :* tourment odieux, insupportable. Le mot a ici toute sa force; **3.** Quel qu'il soit, car nul ne connaît les ressources de Trissotin. Elle est vraiment au-dessus des disgrâces et des privations, et prête superbement ses qualités aux autres. C'est le beau côté de son caractère; **4.** Infortune, malheur; mot du vocabulaire noble, en situation; **5.** *Baise les mains.* Formule d'adieu aux « dames »; **6.** Mis à découvert; **7.** Peu digne d'un philosophe. « Mon flegme est philosophe » *(le Misanthrope).*

CLITANDRE

Je ne me vante point de l'être; mais enfin
1730 Je m'attache, madame, à tout votre destin[1];
Et j'ose vous offrir, avecque[2] ma personne,
Ce qu'on sait que de bien la fortune[3] me donne.

PHILAMINTE

Vous me charmez[4], monsieur, par ce trait généreux,
Et je veux couronner vos désirs amoureux.
1735 Oui, j'accorde Henriette à l'ardeur empressée...

HENRIETTE

Non, ma mère, je change à présent de pensée.
Souffrez que je résiste à votre volonté.

CLITANDRE

Quoi! vous vous opposez à ma félicité?
Et, lorsqu'à mon amour je vois chacun se rendre...

HENRIETTE

1740 Je sais le peu de bien que vous avez, Clitandre,
Et je vous ai toujours souhaité pour époux,
Lorsqu'en satisfaisant à mes vœux les plus doux
J'ai vu que mon hymen ajustait[5] vos affaires;
Mais, lorsque nous avons les destins si contraires,
1745 Je vous chéris assez, dans cette extrémité,
Pour ne vous charger point de notre adversité.

CLITANDRE

Tout destin avec vous me peut être agréable;
Tout destin me serait sans vous insupportable.

HENRIETTE

L'amour dans son transport parle toujours ainsi.
1750 Des retours[6] importuns évitons le souci.
Rien n'use tant l'ardeur de ce nœud qui nous lie
Que les fâcheux besoins des choses de la vie,
Et l'on en vient souvent à s'accuser tous deux
De tous les noirs chagrins qui suivent de tels feux.

1. Heureux ou malheureux; **2.** V. note, v. 666; **3.** Hasard heureux, chance; **4.** V. note, v. 288; **5.** Arrangerait. Lutte de générosité qu'Ariste pourrait arrêter d'un mot. Mais il importe que les deux futurs époux se connaissent et s'apprécient. Même souci dans *le Jeu de l'Amour et du Hasard*, de Marivaux; **6.** Regrets, repentirs.

ARISTE, *à Henriette.*

1755 N'est-ce que le motif que nous venons d'entendre
Qui vous fait résister à l'hymen de Clitandre?

HENRIETTE

Sans cela, vous verriez tout mon cœur y courir;
Et je ne fuis sa main que pour le trop chérir[1].

ARISTE

Laissez-vous donc lier par des chaînes si belles.
1760 Je ne vous ai porté que de fausses nouvelles,
Et c'est un stratagème, un surprenant[2] secours,
Que j'ai voulu tenter pour servir vos amours,
Pour détromper ma sœur et lui faire connaître
Ce que son philosophe à l'essai[3] pouvait être.

CHRYSALE

1765 Le ciel en soit loué!

PHILAMINTE

J'en ai la joie au cœur
Par le chagrin qu'aura ce lâche déserteur.
Voilà le châtiment de sa basse avarice,
De voir qu'avec éclat cet hymen s'accomplisse.

CHRYSALE, *à Clitandre.*

Je le savais bien, moi, que vous l'épouseriez.

ARMANDE, *à Philaminte.*

1770 Ainsi donc à leurs vœux vous me sacrifiez!

PHILAMINTE

Ce ne sera point vous que je leur sacrifie,
Et vous avez l'appui de la philosophie
Pour voir d'un œil content couronner leur ardeur.

BÉLISE

Qu'il prenne garde au moins que je suis dans son cœur.
1775 Par un prompt désespoir souvent on se marie,
Qu'[4]on s'en repent après tout le temps de sa vie.

CHRYSALE, *au notaire.*

Allons, monsieur, suivez l'ordre que j'ai prescrit,
Et faites le contrat ainsi que je l'ai dit[5].

1. V. note, v. 1364; **2.** Inattendu; **3.** A l'épreuve; **4.** Mais. Emploi très large de la conjonction *que* au XVIIe siècle; **5.** Le dernier mot est naturellement à la volonté de l'homme!